

République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique
Université Mohammed Seddik Benyahia-Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature Française

N de série :

N d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Sciences des textes littéraires

"Question identitaire à travers l'étude du personnage dans
***"Le Quai aux Fleurs ne répond plus"* de Malek HADDAD"**

Etudiante :

Selma BOUGHERIRA :

Directeur de recherche :

Ahcène BAAYOU

Membres du jury :

Président : Samir MASSAOUDI

Maitre assistant : A-Université de Jijel -Tassoust

Rapporteur : :Ahcène BAAYOU

Maitre-assistant : A-Université de Jijel -Tassoust

Examineur : Abdelouaheb RADJAH

Maitre-assistant : A-Université de Jijel–Tassoust

Session Juin 2016

Dédicace :

*A Mon père et ma mère qui n'ont pas privé de leurs soutiens moral en leurs
souhaitant une longue vie*

*A Mon époux qui m'a toujours encouragé pour poursuivre mes études
universitaires*

A Mes chers enfants : Iyad et Alaâ

A Mes sœurs : Meriem et Amani

A Mes frères : Taha et Housseem

A Mes tantes et oncles

Sans oublier ma grand-mère, Helima

A la mémoire de mes grand-pères : Chaàban et Tayeb

A la mémoire de ma Grand-Mère : eldjouher

A Mes copines Sara et Ahlem

A Mes collègues et à tous ceux que j'aime.....

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier **Dieu** le tout puissant qui nous a donné le courage, la volonté et la patience pour mener à bien ce mémoire

Je tiens à remercier chaleureusement mon directeur de recherche Monsieur **Ahcène BAAYOU** dont la patience, la disponibilité et les précieux conseils m'ont permis de mener à terme ce travail.

Mes remerciements aux deux autres membres du jury : le président de jury Monsieur **Samir MASSAOUDI** et l'examineur Monsieur **Abdelouahab Radjah**.

Je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements à ma copine **Sara BOULAROUK** et à mon collègue **HEMZA CHOUIKH** qui n'ont jamais hésité à m'aider pour finir ce travail.

Les mots ne suffisent pas à remercier **mes parents** qui sans eux je ne serais jamais arrivée jusque là

Table des matières

-introduction générale	06
-Préalable.....	12
I-Biographie et bibliographie de l'auteur :.....	13
II-Les spécificités des œuvres de Malek HADDAD :.....	14
III- Malek HADDAD et la critique :	18
III-1-Malek HADDADA aux yeux des hommes de lettres :	18
III-2-Malek HADDAD aux yeux des journalistes et des lecteurs :	19
-Première Partie : Analyse paratextuelle et thématique	21
Chapitre I : analyse paratextuelle du corpus	22
I-Analyse paratextuelle du corpus :.....	23
I-1-L'interprétation du titre :	23
I-2-Préface :.....	25
I-3-la photographie de l'auteur :	26
I-4 -Nom de l'auteur :	26
I-5- Quatrième page de couverture	27
II-Spécificité de l'œuvre :	27
Chapitre II: Étude thématique du roman :	29
I- Anachronie narrative et l'échec d'un poète en exil :	30
II- Le refus de la guerre et ses méfaits :	32
III- La déception de l'amour asservi :	34
IV-L'illusion d'une liberté collective par la poupée Houria :	35
V- L'usage imposé et fatal de la langue française :	36
Deuxième partie :Etude sémiotique des personnages et analyse spatio-temporelle	38
Premier chapitre -Etude sémiotique des personnages :.....	39
I-Identité du personnage	40
I-1- des personnages principaux.....	41
I-2- des personnages secondaires.....	44
II- Action des personnages :	47
II-1- Quête d'amitié.....	47
II-2- Quête de liberté.....	49
III- typologie des personnages.....	50
III-1- selon de degré de complexité.....	50
III-2- selon de degré de la relation au réel.....	51
Deuxième chapitre : Etude spatio-temporelle	52
I-Analyse d'espace :	53

II-Analyse du temps :	55
-Troisième partie : De lettre de papier à la personne envers la quête de soi.....	58
Chapitre I : la vraie semblance entre la personne réelle et l'être de papier.....	58
I- Personne, personnage et vraisemblance	60
II-Quête d'analogie : auteur / personnage :	62
II-1- Attitude (vision du monde)	62
II-2- Patriotisme humanisme.....	63
II-3- Aliénation et acculturation	64
Chapitre II : la langue française chez Malek HADDAD :.....	65
I-Malek HADDAD et langue française.....	66
II-La langue comme forme d'exil :.....	68
Conclusion.....	74
Bibliographie	78
Résumé en français	82
Résumé en arabe	83
Résumé en anglais	84

Introduction générale

Introduction générale :

La littérature maghrébine d'expression française est issue par l'occupation étrangère au pays de Maghreb : la colonisation française en Algérie (1830-1962) et des protectorats de la France en Tunisie et au Maroc (1881-1956, 1912, 1956). Dans ces trois pays, la langue nationale est la langue arabe et jadis une littérature maghrébine avec des formes divers, mais c'est en Algérie que la littérature maghrébine de langue française s'imposait le plus par sa qualité et sa quantité, où il y avait la production la plus féconde par rapport les deux autres pays selon Charles Bonn :

La littérature maghrébine de langue française naît en Algérie, aux alentours de 1930 année de la célébration du centenaire de la colonisation, avant de se développer dans les deux pays voisins. La prise de parole des algériens dans la langue française est la conséquence nécessaire du parachèvement de l'entreprise d'occupation, consolidée par anticoloniale, une fois écrasées des dernières grandes révoltes armées, se déplace du terrain militaire au terrain politique, en diversifiant ses formes : c'est ce qui conduit toute une frange d'intellectuels à accepter la gageure de l'assimilation.¹

Le colonisateur français est venu avec son entreprise intellectuelle, pour but de recouvrer le maximum de peuples sous une seule appartenance, une appartenance française, c'est-à-dire une culture occidentale et langue française parlée. Cette déculturation a touchée une partie des Algériens surtout au niveau de la langue, parce que le système éducatif d'enseignement était en langue française, et cela permettra la naissance d'un nouveau produit littéraire qui est la littérature maghrébine d'expression française.

En effet, les auteurs maghrébins ne connaissaient pas leur langue maternelle (arabe), ou du moins ne la maîtrisaient pas ils se trouvaient dans la difficulté de s'exprimer en langues maternelle, ils avaient étudié le français (Francisés) peu à peu, ils s'en servaient pour dire ce qu'ils pensaient. Ils l'utilisaient comme un outil ou une arme efficace au combat libérateur.

Cette génération des écrivains engagés des années cinquante est fidèle à une littérature de témoignage, de protestation et de colère pour exprimer tous malaise et aberration de la société colonisées. Ils ont traité le thème de la guerre de libération dans presque toutes leurs productions littéraires, pour répondre à l'urgence de la situation historique.

Donc, cette littérature est l'exemple de la rencontre et la fusion de deux cultures, deux traditions issues chacun de territoire différent et de mentalité différente. Cette différence est le point de départ de la rupture profonde de cette écriture. Parmi les écrivains les plus célèbres de la littérature maghrébine d'expression française nous citons : Mohamed Dib, Kateb Yacine, Malek HADDAD et bien d'autres.

¹Charles Bonn, *Littérature maghrébine d'expression française*, EDCEF, p5-6.

Ainsi, Jean Déjeux écrit : « *littérature (...) produite par des autochtones nés dans les sociétés arabo-berbères (...) de la langue française, c'est-à-dire produite par des auteurs écrivant le français, ou en français, ou en français, mais non en tant que français* » Jean Déjeux avance : « *elle peut aussi être le fait de français nés en Algérie et qui ont opté pour la nationalité Algérienne* ». ²

A cet égard, Jean Amrouche disait : « *et sous ce regard extérieur, contestant son identité, le sujet en vient à contester lui-même sa propre identité, à ne plus savoir qu'il est, à être établi dans le déchirement* »³. Le déchirement est la situation du héros «*des chemins qui montent* » de Feraoun c'est lui également de Malek HADDAD en Algérie, d'Albert Memmi en Tunisie, et de Driss Chraïbi au Maroc.

A partir de 1950, les premiers romans sont apparus pour affirmer son existence : « *le fils de pauvre* » (1950) et « *la terre et sang* » (1953) de Mouloud Feraoun, « *la grande maison* » (1951) de Mohamed Dib et « *la colline oubliée* » (1952) de Mouloud Mammeri. Le trait commun entre ces romans est leur caractère ethnographique.

En revanche, les seconds ouvrages sont des récits tragiques dont le héros est un jeune intellectuel francisé sortant de l'école française au sein d'une société traditionnelle rampée la civilisation européenne : Driss Chraïbi (Maroc), Albert Memmi (Tunisie), Assia Djebbar et Malek HADDAD en Algérie.

Les questions identitaire et essentielles, de l'entre deux cultures demeurent sans contexte les thèmes principaux de la littérature maghrébine d'expression française, et surtout d'expression algérienne, donc ces thèmes sont omniprésents dans les écrits de cette dernière comme par exemple dans l'œuvre de Malek HADDAD qui est l'écrivain sur lequel porte notre travail.

Malek HADDAD est l'un des rares écrivains qui ont contribué au développement de la littérature maghrébine. La souffrance et le conflit dramatique qu'il a connus l'ont rendu différent plutôt distingué des autres.

De ce fait, il est devenu un politicien de son époque. Il a rejoint le combat à ses intérêts en les transformant en littérature consciente de soi-même et croyante à la cause nationale, la raison pour laquelle ses écrits furent témoignage de la guerre de libération.

Par ailleurs, Malek HADDAD représente un type des écrivains maghrébins qui cherchent toujours à détenir la vérité pour atténuer le doute que leur esprit est craint pour s'intégrer sous une appartenance loin de toute aliénation ou acculturation.

Notre auteur a résumé la position de l'écrivain algérien acculturé ou aliéné : « même s'exprimant en français, les écrivains Algériens d'origines arabe-berbère traduisent une pensée spécifiquement algérienne ».

² Jean Déjeux, « *La littérature maghrébine de langue française* ».

³ A Florence, 1960, *Le roman maghrébin*, p39.

En effet, on retrouve dans ses œuvres le thème de l'aliénation de l'intellectuel déchiré entre sa culture occidentale et ses racines arabes, berbères et musulmanes. Dans *l'élève et la leçon*, il fait dire à un de ses personnages « l'histoire a voulu que j'ai toujours été à cheval sur deux époques, sur deux civilisations »⁴. C'est une attitude évidente de l'acculturation que ressent l'auteur ainsi de sa génération cultivée.

En outre, notre écrivain a laissé une production littéraire riche dans son protée sémantique, la raison pour laquelle nous voudrions comprendre le mécanisme du fonctionnement de l'œuvre HADDADienne.

Ainsi, l'objectif de notre travail est d'analyser l'une des catégories qui organisent la structure sémantique, celle du « personnage » dans le dernier roman de Malek HADDAD *le quai aux fleurs ne répond plus*.

Le cheminement nous a semblé une piste intéressante pour rejoindre l'univers particulier de Malek HADDAD qui n'est qu'un miroir qui reflète ses obsessions, ses sentiments douloureux et avant tout son âme déchirée à cause de la fusion des deux cultures étrangères.

Notre choix est motivé par le parcours typique de l'écrivain tout au long de sa vie, aussi que ses principes et ses attitudes honorables vis-à-vis de la question nationale ethnique.

D'ailleurs, l'œuvre artistique de notre écrivain nous interpelle par sa forme, sa force poétique, ainsi que ses phrases et ses mots remplis de sens implicites. De plus, le titre *le Quai aux fleurs ne répond plus* nous fait intégrer dans un vaste champ polysémique grâce à sa propriété significative.

Le Quai aux fleurs ne répond plus est un roman qui raconte l'histoire d'un personnage fictif, écrivain et poète constantinois Khaled BEN TOBAL qui fût exilé en France à cause de ses écrits chauds parlant de la guerre de libération et éveillant les compatriotes de la nation. Le poète rencontre son ami d'enfance Simon GUEDJ qui devenu avocat à la cour. La femme de celui-ci a voulu séduire Khaled dont elle est tombée amoureuse. Mais, le poète reste solide et chante son amour à sa femme Ourida qui l'a laissée à Constantine au coté de ses enfants Mourad, Farid et Malika.

Khaled a toujours fait confiance à sa femme, qu'elle était pour lui le symbole de la patience du patriotisme. Mais, Ourida a détruit toutes ces entités quand elle a choisi le soldat français et a trahi sa relation conjugale et par conséquent elle a trahi sa patrie en disant que l'Algérie est française. Cette nouvelle a été transmise à Khaled dans le train de retour à Constantine où il est devenu fou et il a maudit tous ses symboles d'honneur, d'amour et aussi de liberté.

Il arrive jusqu'à maudire Dieu quand il dit « *Dieu lui-même n'a pas su prendre ses responsabilités* »⁵ et « *Dieu, ce vieux mystère est responsable devant moi* »⁶.

Khaled a fini par se suicider. Donc, ces passages face à son suicide le jettent aux enfers.

⁴ [Htt // :dz.fr/HADDAD.html](http://dz.fr/HADDAD.html)

⁵ Malek HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, René Julliard, Paris, 1961, p.119.

⁶ Ibid, p.123

Ensuite, les œuvres de Malek HADDAD légitiment son véritable talon comme l'un des instituteurs d'une littérature nationale engagée. Donc revivre son roman est une nécessité beaucoup plus qu'un désir.

Les romans de Malek HADDAD dont une naissance dans les années (1950-1961) où il publie un roman chaque année. Il a directement pour thème la guerre de libération nationale. Plus profond, ses écrits tragiques mettent en scène l'intellectuel aliéné, égaré entre son orient « natif » et l'occident « adoptif » d'où un malaise, une perplexité naissent et le plongent dans un grand dilemme, vu que est un modèle représentatif et en basant sur la ressemblance née des quelques aspects de la vie de l'auteur avec ceux du personnage principal ce qui nous jettent dans la vraisemblance qui est expliquée sous ce titre de l'effet sur le réel à travers son personnage et car cette vraisemblance est au niveau de la personne de l'auteur.

bref la problématique que s'assigne ce travail de recherche se focalisera sur la question suivante : s'agit-il d'une quête de soi ?

De ce fait Ghani Mrad et d'autres critiques ont avancé l'hypothèse d'une quête de « moi, *pensait, sentant, agissant* »⁷. En glissant au retour aux racines pour confirmer l'opposition l'Autre.

En ce sens, pouvons-nous conclure que l'auteur est dans une quête de soi quand il fait illustrer quelques aspects de sa personnalité à travers le personnage principal Khaled BEN TOBAL ?

Notre recherche s'appuie principalement sur la méthode de l'analyse thématique et surtout sémiotique, cette dernière approche du texte littéraire part du principe que le texte tout discours est un procès de signification pris en charge par un énonciation

*sa démarche propose d'articuler la saisie du sens selon un parcours stratifié en nappes relativement homogène, en allant des formes concrètes et particulières manifestées à la surface du texte vers les formes plus abstraites et plus générales sous-jacentes, déposées sur plusieurs paliers de profondeurs.*⁸

Donc cette méthode est un processus de production/interprétation serait alors susceptible d'être saisi sous plusieurs aspects.

Quant au troisième chapitre nous y adoptons l'approche psychologique qui s'intéresse à l'étude des rapports qu'entretiennent le comportement et l'état d'âme de l'individu avec la société dans laquelle il se trouve.

Pour suivre le cheminement de cette représentation il nous est pertinent de partager le travail en trois parties :

Dans la première nous tentons d'étudier dans le premier chapitre, la paratextualité du roman susceptible de nous renseigner d'une part sur l'auteur et les personnages principaux représentés de façon implicite, d'autre part, sur la vision que peut adopter le lecteur lors de sa lecture.

⁷<http://www.babelio.com/auteur/Malek-HADDAD/88021/citations>

⁸ Jacques Fontanelle, *sémiotique et littérature, Essai de méthode*, presses universitaires de France, Janvier 1999, p.7.

A cet effet, nous nous inspirons des travaux de Christian Achour et Simon Rezzoug pour l'analyse de la préface et la quatrième page de couverture ; de Gérard Genette pour l'étude du titre ; qui enfin de Philippe Lejeune pour l'étude du nom de l'auteur. Et nous mettons l'accent dans le deuxième chapitre sur la thématique du roman, en abordant et la thématique de l'ouvrage et les motifs figurant dans l'instance discursive.

Ensuite, nous essayons dans la deuxième partie au premier chapitre, d'étudier les personnages du roman en mettant l'accent sur leurs identités, leurs actions (modèle actantiel) et leurs typologies. Dans cette étape les travaux de Philippe Hamon (l'identité) ; de A.Griemas (modèle actantiel), et d'Eric Bordas et ses collègues (la typologie), sont particulièrement utiles. Quant au deuxième chapitre nous avons fait une analyse de la spatialisation narrative et du temps. En fait, il est important de signaler que les événements et lieux évoqués font partie de la réalité algérienne de l'époque (la période coloniale).

Enfin, en troisième partie, nous étudions la vraisemblance entre la personne réelle et l'être de papier afin d'éclaircir cette quête de soi figurée par l'auteur dans le roman en se basant sur les recherches psychologique et les hypothèses faites par Ghani Mrad dans ce domaine.

Préalable

-Préalable :

I-Biographie et bibliographie de l'auteur :

Malek HADDAD est né le 5 Juillet 1927 au quartier de Faubourg Lamy à Constantine au sein d'une famille d'intellectuels, son père était un instituteur. Il a fait ses études primaires et secondaires en français jusqu'au baccalauréat dans sa ville natale, qu'il a quitté pour s'inscrire à la faculté de droit d'Aix en Provence (1954). Sans beaucoup de conviction, il a abandonné à cette discipline pour écrire malgré l'opposition paternelle.

Militant à la partie communiste algérienne, en 1955 il était expulsé en France, où il rencontre Kateb Yacine et mohamed Issiakhem avec lesquels il a institué ce que Mohamed Harbi a qualifié dans ses mémoires (une vie debout, édition Casbah Alger 2001 P 164,165) de « *trio infernal* ». Il a travaillé pendant quelques temps comme instituteur, puis a partagé avec Kateb le sort des ouvriers agricoles de Camargue sans abandonner la littérature ni le journalisme.

En Algérie et en France, il a collaboré à la rédaction dans plusieurs revues hebdomadaires durant la guerre de la libération, telles que : Progrès, la nouvelle critique, Entretiens, Les lettres françaises, Algérie republication et Confluent.

En 1956, il a publié un premier recueil de poèmes, « *le malheur en danger* » (la Nef de Paris). Alors que l'essentiel de ses publications, romans, recueils de nouvelles et poésies ont apparu entre 1956 et 1961. Il a lutté contre le colonialisme avec certains de ses amis algériens membres des mouvements nationalistes Conférencier et diplomate, il a assumé plusieurs missions au nom du mouvement de libération FLN pour porter la voix de L'Algérie combattante à travers le monde.

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, il a retourné à son pays et a collaboré à la création de la presse nationale, il faisait partie du comité de rédaction plusieurs revues dont *Novembre*, il anime la page culturelle du quotidien d'An-Nasr (1965-1958) à Constantine.

En 1967, se contentant de rédiger un poème sur la Palestine, l'auteur a choisi de se taire, pensant toujours que la langue Française est son exil, en finissant ses ambitions littéraires et rompant ses attachements avec le Français. Pour lui cette langue qui a été son arme et sa voix a été aussi sa douleur et son exil.

Depuis, il s'est engagé dans la politique et a occupé des postes divers de responsabilité. De 1968 à 1972, il a été désigné en tant que directeur de la culture au ministère de l'information et de la culture, et secrétaire général de l'Union des Ecrivains algériens (1974-1976). Parallèlement et à partir de 1972, il a été nommé « conseiller technique » chargé des études et des recherches dans la production culturelle en Français dans le même ministère. Il

mourut le 2 juin 1978 à l'hôpital Maustapha Bacha d'Alger, (le centre culturel à Constantine porte actuellement son nom).

Ses principaux ouvrages ont été publiés entre 1958 et 1961 aux éditions Julliard : "*la dernière impression*" (1958), "*Je t'offrirai une gazelle*" (1959), "*l'élève et la leçon*" (1960), le quatrième et le dernier roman, "*le quai aux fleurs ne répond plus*" (1960) qui constitue l'objet d'étude du présente travail de recherche.

* **Ses œuvres :**

Romans :

-« *La dernière impression* », Paris, Julliard, 1958, réed, Bouchène, Alger, 1989.

-« *Je t'offrirai une gazelle* », Paris, Julliard, 1959, (UGE.Coll.10 /18, N°1249, 1977).

-« *l'élève et la leçon*», Julliard , 1960.

-« *Le quai aux Fleurs ne répond plus* », Paris, Julliard, 1961, 194 p (UGE, Coll 10/18, N°769,) Tard, en arabe, SNED, Alger 1979.

Recueils de poésie :

-« *Le malheur en danger* », la Nef, Paris, 1956, 60p, réed Bouchène, Alger, 1988

-« *Ecoute et je t'appelle* », Maspéro, Paris, 1961, 134p (précédé de « Les zéros tournent en rond », pp7-47 assai)

II-Les spécificités des œuvres de Malek HADDAD :

D'abord, l'œuvre de Malek HADDAD exprime à la fois la prise de conscience et la mutilation de l'écrivain, qui pensait en vain à la révolution et la libération de sa partie, tout en étant déchiré entre l'aliénation à la culture française et le refus de cette même culture.

D'ailleurs, les thèmes hantés dans ses écrits sont : la patrie, l'exil, l'amour trahi ainsi que l'empreinte de la guerre de la libération, tout en démontrant le talent d'un écrivain soucieux de la valeur virtuelle, de la quintessence de son témoignage. Ses ouvrages font apparaitre une double personnalité de l'auteur, poète déchiré et témoin engagé dans un mode de violence.

En outre, il se trouve que le lecteur soit frappé par l'originalité du style de Malek HADDAD c'est un style direct, dépouillé à l'extrême. Alors que ses idées sont pures coupées et inachevées presque isolées les unes des autres, en faisant l'allusion parfois à la sentence, et d'autrefois en exprimant les problèmes posé à l'algérien, qui est victime de la dépersonnalisation, du déracinement, et d'un profond sentiment de frustration, d'exil intérieur, et d'acculturation.

Poète autant que romancier, il s'est préoccupé par l'absurdité de la guerre, il s'est résigné avec l'espoir qu'elle finira par l'avènement d'une nouvelle ère de justice et de fraternité.

Tous ses romans, qui ont été rédigés entre 1959 et 1961, sont initialement parus chez Julliard à Paris, lors de la période de la revendication au combat, qui s'ajoutaient à ceux de l'affirmation de soi.

Son premier roman « *la dernière impression* » (1958) est l'une des expressions littéraires du nationalisme algérien de cette période. Ce roman représente Constantine après 1954, durant les premières années de la guerre de libération nationale.

En revanche, les trois romans, « *je t'offrirai une gazelle* », « *l'élève et la leçon* », « *le quai aux fleurs ne répond plus* » encadrent la France et les villes où l'auteur a vécu, en préférant Paris.

Malgré la diversité de ces trois contextes romanesques, la trame essentielle de ces courts romans explore systématiquement ce qu'abordait déjà le premier roman « *la dernière impression* » : la difficulté de situer l'intellectuel acculturé dans le présent : la culture d'origine plus affichée que vécue et la culture de formation de l'adolescent et de l'adulte, celle des « *humanités* » Françaises, dont les citations se reconnaissent dans nombre d'images, et de phrases donnant au texte un style fragmenté.

De plus, Malek HADDAD note dans les deux derniers romans : « *l'élève et la leçon* » et « *le quai aux fleurs ne répond plus* », la complainte nostalgique et tragique de la double culture. En outre, les personnages principaux de ses romans sont des intellectuels : ingénieur, médecin, avocat, poète...etc., aux idées débordantes. Comme Ghani Mrad s'annonce sur l'engagement de l'écrivain : « *HADDAD a une mauvaise conscience de ne pas porter les armes : ses personnages sont des intellectuels aux idées flottantes mais qui rendent hommage aux militants et aux combattants qui honorent les martyres* »⁹

Ses héros se trouvent devant un choix, ils doivent identifier leurs positions vis-à-vis la guerre de libération. Ce choix est douloureux pour l'intelligentsia algérienne de formation française. Ces derniers détestent la violence et la guerre, et tentent de rester à l'écart des conflits politiques, mais le sentiment de responsabilité les obligent à partager le sort collectif de leur peuple.

A propos de sa poésie, l'œuvre essentielle : « *le malheur en danger* », parut la même année que Nedjema de Kateb Yacine, constituait le premier recueil de poèmes « *engagé* » publié durant la guerre, enflammé à la gloire de Staline et du parti communiste, le suivit en

⁹Ghani Mrad, *la littérature algérienne d'expression française*, Edition Oswald, 1976, p.71.

1961 par « *Ecoute et je t'appelle* » et précédés tous deux par « *les Zéros tournent en Rond* » (essai).

Cette poésie militante est marquée par les thèmes de l'engagement de liberté d'amertume, de l'exil, de la nostalgie d'un bonheur perdu, ainsi que de l'attachement avec l'événement, du retour aux ancêtres et de la revalorisation de l'histoire et des martyres tombés :

Chez nous le mot patrie a un goût de colère....

Ma main a caressé le cœur des oliviers.

Le manche de la hache est le début d'épopée

Et j'ai vu mon grand-père au nom de Mokrani.

Poser son chapelet pour voir passer des aigles

Chez nous le mot patrie a un goût de légende.

(« **La longue marche** » dans le malheur en danger)

Ainsi,

Les actants du récit romanesque de Malek HADDAD se débattent dans une situation inextricable engendrée par le fait colonial, mais leur engagement pour la cause nationale ne nous paraît entaché d'aucune irrégularité. [...] les actants principaux sont angoissés au pied du mûr, nourrissant un amour passionnel avec une blonde étrangère.¹⁰

Monique dans (le quai aux fleurs ne répond plus) « *mais devant avant tout ou finalement, faire sauter du train (Khaled BEN TOBAL dans le quai aux fleurs ne répond plus). Bref marquer la rupture parce que l'Histoire est là, l'événement est présent ; la guerre* »¹¹

Malek HADDAD était influencé par les poètes Français de la Résistance et les surréalistes tel que : Breton, Paul Eluard Desnos ou Aragon ; à travers ses écrits, ces noms reviennent, et grâce à eux, il souhaitait que la France apparaisse.

« *Ecoute : j'ai vu ce soir un vieux monsieur qui travaillait dans son échoppe tardivement [...]. La France c'est lui [...] Ce vieux monsieur qui travaillait dans son échoppe tardivement, c'était peut-être un cousin de Desnos ou de Paul Eluard* »¹².

De plus HADDAD déteste la violence à cause de la mort de ses copains. Il veut donner congé aux valets du malheur :

« *Il était une fois là-bas* »

¹⁰M. Salah CHEHAD, « *Le poète funambule* », in Expressions, revue de l'institut des langues étrangères, Janvier 1994, p.88.

¹¹Ibid., p.88.

¹² Malek HADDAD, *Le malheur en danger*, Paris, Le Nef, 1956. P.16-17.

Dans mon pays
 Il était un garçon
 Qui
 Voulait un ballon
 Mon petit camarade
 Il avait des yeux ronds comme la terre
 Maintenant qu'il est mort
 On la tué dans sa prison
 Quand je vois des ballons
 Maintenant qu'il est mort
 Qu'il est mort sans son ballon
 Je doute à tout jamais que la terre soit ronde
 Je n'ai de tâche qu'à remplir¹³

En outre, le poète déclarait au professeur Zoheir Mardinilors d'un entretien publié dans la revue al-arabyya, que le Français lui avait été imposé dès l'enfance mais que : « *l'expression, la pensée, la création ne sont pas françaises* », Elles sont arabes qualifiées par les grands critiques en France : « ils vous diront que notre littérature est une littérature étrangère totalement différente de la littérature française »¹⁴

Dans l'action du 16 janvier 1972, il utilisait la formule « *littérature Française, d'expression Algérienne* » puisque pour lui, il n'existe pas de littérature algérienne d'expression Française : « *nos propres travaux affirment une littérature algérienne, Maghrébine. Nous n'employons cependant, jamais l'expression littérature française pour parler de cette littérature des Algériens ou des Maghrébins* »¹⁵

De plus, en 1964 il déclarait qu'il était frustré de sa langue maternelle, « *l'arabe* » : « *algériens, nous écrivons dans la langue de ceux qui furent nos ennemis dans la guerre de libération. Eh bien, c'est impossible ! Nous devons disparaître en tant qu'écrivains Nous gênons !* »¹⁶. Tout se passe comme si une sorte de mauvaise conscience devenait de plus en plus aiguë pour obtenir à un suicide littéraire. En 1966, il redisait « *l'histoire a voulu que j'ai un défaut de langue et la langue est mon exil* »¹⁷

Le poète traitait, en outre, dans ses recueils « *les zéros tournent en rond* » l'emploi imposé de langue Française dans la vie administrative et culturelle. Ainsi que la situation des

¹³M. HADDAD, *Le malheur en danger*, Paris, Le Neuf, 1956, p.33-34

¹⁴ *Condensé de l'article* de Z. Mardini dans Achchàb 21 Avril 1979

¹⁵ *L'Action* 16-17 Janvier 1972

¹⁶<http://www.babelio.com/auteur/Malek-HADDAD/88021/citations>

¹⁷Ibid

enfants qui apprennent à l'école la pratique de la langue Française la cèdent, dès la sortie de l'école, ce qui généré une position d'une diglossie : une langue imprécise et un cas de déséquilibre psychologique.

III- Malek HADDAD et la critique :

Pour une raison ou une autre, l'œuvre artistique de Malek HADDAD n'a pas fait suffisamment l'objet de l'étude des chercheurs par rapport aux autres écrivains de sa génération ; la cause pour laquelle son œuvre reste injustement décriée. Cependant, Malek HADDAD en tant qu'homme engagé, qu'un intellectuel et qu'un écrivain déchiré a capté le regard ainsi que l'attention d'un nombre important de critiques, d'hommes de lettres ainsi que d'une large couche de journalistes et de lecteurs.

III-1-Malek HADDADA aux yeux des hommes de lettres :

Christian Achour affirme que le premier roman de Malek HADDAD la dernière impression intègre ses trois romans dans la mesure où il met l'accent sur l'intellectuel et sa difficulté de s'adapter avec deux cultures différentes. Un thème mis en lumière selon divers angles dans le reste de ses romans. A cet effet, Christian Achour déclare :

Si les trois prétextes romanesques sont différents, la trame essentielle de ses courts romans apparaît assez redondante et explore systématiquement ce qu'abordait déjà le premier roman ; la difficulté à se situer dans le temps présent de l'intellectuel pris dans ce qu'il vit comme une contradiction...¹⁸

En parallèle, il ajoute ainsi : « *malgré les distances et les masques, le propos reste le même celui d'un homme écartelé entre deux langues, deux cultures, deux femmes, deux modes de vie...* »¹⁹ Des mots par lesquels, il montre la source de ses préoccupations qui le ramène à écrire plutôt à s'exprimer.

Plus profond, de sa part Jean Dejeux discute les souffrances que rencontrent les personnages de Malek HADDAD et qui lui paraissaient pareils dans les quatre romans en disant « *Les personnage sont au pied du mur, nourrissant une passion pour la blonde étrangère* »²⁰

En ce qui concerne ses poèmes, Jean Dejeux affirme aussi « *Malek HADDAD en 1956 publie Le Malheur en Danger, suivi en 1961 d'Ecoute et je t'appelle poèmes qui ne sont pas sans être influencés par les poèmes de la résistance française* »²¹.

une allusion évidente à la fortune des poèmes français.

¹⁸ Christian Achour, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, ENPA-BORDRAS, Paris 1990, p.76.

¹⁹ Ibid, p.76.

²⁰ Jean Déjeux, *La littérature maghrébine d'expression française*, P.U.F 1992 , p.22.

²¹ Ibid. p.22.

Par ailleurs, Abdelkabir KHATIBI écrit que les romans de Malek HADDAD : « *constituent des poèmes impressionnistes traversés de temps en temps par des déclarations patriotiques et nationalistes (...) son œuvre reste accrochée à une coquetterie du langage et le roman devient une sorte de causerie, un ensemble de réflexions variées sur ses obsessions* »²²

En effet il résume l'essence de ses écrits et les situe dans une optique littéraire et politique à la fois. Vu que la place qu'occupe l'écrivain et dans le cadre de revalorisation du rôle des talents algériens sur la scène littéraire, un hommage a été rendu à Malek HADDAD lors de la deuxième littéraire. Des talents organisés au théâtre régional de Constantine à l'occasion de l'anniversaire de sa mort. La rencontre a connu une large participation ou la grande part intervient en témoignant le génie d'un écrivain ignoré.

A cet égard, Abdelmadjid Merdaci signale que « *Malek HADDAD ne mérite pas le procès de sorcellerie qu'on lui a intenté* »²³. Il ajoute aussi :

Malek HADDAD faisait partie de cette génération exceptionnelle d'homme qui ont marqué la scène littéraire par leurs talents incontournables ainsi que par leurs apports à l'histoire et à la culture à l'instar de KATEB Yacine, de Mohamed BELBADJAOUI, de Mohamed Issyakhem pour ne citer que ceux-là²⁴

En outre, MERDACI insiste sur la place que les Algériens devraient accorder en attestant que grâce à son militantisme au sein du parti communiste algérien, il ouvrit aux problèmes de sa société avec un engagement politique profond.

Pour sa part le poète Mohamed Elakhdar Es-Saihi témoigne la personnalité de l'homme étalé par cette dure école de la vie « *Malek HADDAD était un homme d'extrême sensibilité, gentil, fidèle, humain par ses positions et de surcroît modeste* »²⁵

III-2-Malek HADDAD aux yeux des journalistes et des lecteurs :

En ce qui concerne le poids et la considération de Malek HADDAD du point de vue journalistique : « *Noureddine MERDACI l'un des doyens de la presse algérienne souligne que Malek HADDAD n'est pas prolifique mais le peu de livres qu'il a laissé atteste de son talent* »²⁶

Outre la question de savoir quel est le thème abordé par lui et qui est toujours d'actualité MERDACI Noureddine a évoqué sans ambages les mariages mixtes : « *Malek HADDAD a vécu un bon moment en France ...* »²⁷

²²[http : dzlit-free/HADDAD.html](http://dzlit-free/HADDAD.html)

²³Ibid.

²⁴Op.cit

²⁵Liberté, 3 Juin 2004

²⁶L'expression, 20-12-2006

²⁷L'expression, 20-12-2006

Par ailleurs, Nassira BELLOULA écrit un article intitulé pour la mémoire de Malek HADDAD, évoque le poète : *« pour comprendre Malek HADDAD, on a tenté de comprendre le pourquoi d'un tel geste sachant ce que coûte à un poète de cesser d'écrire, ce qu'est en somme un suicide, c'est de replacer dans un contexte bien précis l'attitude de Malek HADDAD ».*

Première Partie :

Analyse paratextuelle et thématique

Chapitre I :
Analyse paratextuelle

-Analyse paratextuelle

I-Analyse paratextuelle du corpus :

Approcher une œuvre de telle façon comme nous l'adoptions implique l'étude des éléments paratextuels qui l'entourent. La notion du paratexte est créée et développée en 1987 par Gérard Genette. En effet selon lui, la paratextualité est la relation le texte entretient avec son environnement textuel immédiat (titre, sous-titre, préface, avertissement, note) dans le cadre de cet ensemble textuel qui forme l'œuvre littéraire.

Autrement dit « *il s'agit d'un seuil ou... d'un vestibule qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin* »²⁸. D'ailleurs les éléments du paratexte, nous servent de point de vue de départ pour aborder les aspects généraux de l'œuvre et alimentent une réflexion sur l'ensemble de l'œuvre, livrent les clés pour permettre d'aborder et d'entrer dans le vaste univers créé par l'écrivain. Autrement dit, les éléments du paratexte sont tout ce qui entoure le texte, qui l'annonce, l'explique et le prédétermine. A cet effet, nous décidons de prendre en évidence l'étude de cet élément dont le titre, la préface, le nom de l'auteur, la 4^{ème} de couverture sont pris en charge.

Gérard Genette appelle les éléments qui servent à transmettre la pensée ou les idées de l'auteur « un paratexte » et il le définit comme suit : « *fort active autour du texte de cet ensemble, certes hétérogène de seuil de ce j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer...* »²⁹

I-1-L'interprétation du titre :

D'après la définition de dictionnaire, le titre est le : « *Nom donné à un ouvrage, ou à l'une de ses parties, qui indique le sujet en évoque le contenu* »³⁰

« *Le texte est un temple et le titre est son portique* »³¹

Le titre est un élément essentielle et autoritaire dans le texte, il joue un rôle très important, il ouvre le texte, l'identifie et le désigne, c'est notre premier contact avec une œuvre ou un texte, c'est la partie la plus vue et donc la plus lue dans un texte.

De ce point de départ, le titre du roman *Le Quai aux fleurs ne répond plus* appelle à la curiosité et joue sur le signifiant sur le plan du contenu. En effet, l'obscurité du terme, sa valeur symbolique évidente peuvent susciter la curiosité du lecteur car sa désignation est loin d'être assurée.

I-1-1sur le plan morphosyntaxique :

le quai aux fleurs ne répond plus se compose d'une phrase verbal, contient deux mots : « Quai » et « Fleurs » et le verbe « répondre » dont il est au présent de l'indicatif, avec la négation du ce dernier « ne répond plus ».

²⁸Gerrard Genette, *Seuils*, Ed. Du Seuil, Paris, Février 1987, p.7.

²⁹C.Achour et S.Rezzoug, *Convergences critiques*, office des publications universitaires, Alger, 1990, p.28.

³⁰ Dictionnaire Encyclopédique *le Petit Larousse illustré*, Larousse, Paris, 1994.

³¹ Vaillancourt LUC. *La rhétorique des titres chez Montaigne*. Paris, Ed : Revue d'histoire littéraire de la France, 1997, p.5.

I-1-2 sur le plan sémantique

Ce titre est un énoncé verbal qui se présente sous forme d'une métaphore et donc esthétique : le comparé est le « quai », le comparant est implicite mais le lecteur peut le comprendre par analogie dans le choix du terme « ne répond plus ». *Le quai aux fleurs ne répond plus*, dans le sens dénotatif, désigne : « *voie publique sur les berges d'un cours d'eau* » en effet ce quai est paré de fleurs.

Malek HADDAD a employé dans ce titre, le procédé de la personnification il a fait d'un être inanimé (le quai) une espèce d'être réel, physique, doué de sentiments de vie et capable d'une action (répondre). C'est une personnification qui a eu lieu par métaphore et comme appellera Pierre Fontannier une métaphore physique d'une chose animée (l'humain) à une chose inanimée (le quai). Ajoutant dans ce sens, que c'est une métaphore qui porte seulement sur le verbe (répondre), et nous distinguons une incompatibilité sémantique entre ce verbe et le sujet (le quai).

D'ailleurs, *le quai aux fleurs ne répond plus* veut dire qu'il ne fleurit plus. En ce sens, ce titre renvoie sur le mode symbolique au contenu central de l'œuvre, il s'agira de deux personnes qui sont les responsables de cette non-réponse ou deux traîtres de l'histoire qu'ont détruit la vie du Quai aux fleurs qui peut signifier l'amour, l'honneur, l'amitié, le patriotisme, la liberté...etc

D'une part, sinon a ignoré son ami d'enfance car il devient un avocat à la cour donc, il est au service de l'état, il est devenu un appareil dans l'organigramme colonial.

Le quai aux fleurs, ça ne fait pas sérieux.
Cependant presque dix ans, maître Simon GUEDJ, avocat à la cour, quand il n'était pas encore maître Simon GUEDJ, avocat à la cour, avait chanté son pays, ses malheurs et son espoir. Car des jeunes d'Algérie avaient récité ses poèmes car Khaled avait raconté à sa mère, qui ne savait pas lire, des nouvelles de Simon GUEDJ ³²

D'autre part, Ourida a trahi son amour et son patriotisme quand elle s'éprend du soldat français en se déclarant de l'Algérie française.

Donc, ce titre représente l'échec de l'amitié de Khaled envers Simon, de la fidélité de Khaled à sa femme et à la patrie, et de l'amour de Monique pour Khaled.

³² Malek HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961, p.17.

Tableau synoptique des sens relatifs aux titres :

Le quai aux Fleurs	Ne répond plus
Simon Guedj	-Aux rendez-vous de l'amitié -Aux malheurs des Algériens -Dans son éloignement de l'Algérie.
Khaled BEN TOBAL	-Son indifférence vis-à-vis des avances de Monique.
Ourida	-à l'amour de son époux Khaled et sa trahison avec un soldat français.
Malek HADDAD	-à son amour pour la langue française (silence après l'indépendance de l'Algérie). -drame du langage.

I-2-Préface :

L'interprétation de la préface apparaît nécessaire dans la mesure où elle peut éclairer les circonstances qui accompagnent la naissance du roman. De plus, elle peut être un indicateur de l'essence du texte. Dans ce sens Christian Achour et Simon Rezzoug affirment : « *la préface est instructive pour l'étude du contexte littéraire et plus largement culturel et politique dans lequel elle est produite* »³³

La préface contient le nom de l'auteur, le titre de roman, les deux chiffres 10 et 18 et la photographie de l'auteur. On trouve le nom de l'auteur Malek HADDAD en haut ; alors que le titre *Le quai aux Fleurs ne répond plus* précède le nom de l'auteur, écrit en (gros) et en gras pour jouer deux rôles à savoir et vendre, cependant, le mot « Fleurs » est écrit en majuscule pour le mettre en relief ; la photographie de l'auteur en noir et blanc au milieu de la page, et juste en bas les deux chiffres 10 et 18 qui signifient la date et le jour d'édition.

La préface est colorée en trois couleurs, le bleu, le rose et le blanc. Le bleu peut désigner l'espoir d'une Algérie libre, le blanc porte la signification de la paix veut dire de mettre fin à la guerre, et le rose peut être traduit comme un symbole de l'esprit ouvert.

³³C. Achour et S.Rezzoug, *convergences critiques*. Office des publications universitaires, Alger, 1990, p.30.

I-3- la photographie de l'auteur :

La photographie de l'écrivain Malek HADDAD est remarquée, avant même de lire le co-texte. Elle est un élément non négligeable dans le paratexte.

Sur le fond bleu sur lequel est imprimée la photographie, nous invite à découvrir Malek HADDAD, vu de profil. Nous estimons que ce dernier éprouvait une gêne et une certaine honte à voir ses lecteurs en face.

L'auteur nous semble calme et serein « *le quai aux fleurs baignait dans la sérénité (...) oui, chez nous. Le quai aux fleurs, ça ne fait pas sérieux* »³⁴. La tête de l'écrivain est au centre de la photographie, entre le ciel et la terre comme pour nous dire qu'il est à cheval entre deux univers opposés. Enfin, aucun indice sur la photo ne peut nous éclairer sur la deuxième partie du titre (ne répond plus) et le recours au co-texte s'avère indispensable dans ce cas là.

I-4 -Nom de l'auteur :

Le nom de l'auteur fait un important élément du paratexte. En ce sens Philippe Lejeune déclare :

Dans les textes imprimés toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de placer son nom sur la couverture du livre, et sur la page de garde, au dessus et au dessous du titre, du volume. C'est dans ce nom que se résume toute l'existence de ce qu'on appelle l'auteur : seule marque dans le texte d'un indubitable hors texte renvoyant à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue, en dernier ressort, la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit³⁵

Dans ce contexte, le nom " Malek HADDAD " symbolise beaucoup de valeurs et de forces. Ainsi, " Malek " est un nom arabe qui signifie " propriétaire " défini dans le dictionnaire Larousse comme étant « *une personne à qui une chose appartient* ». Si nous faisons rappel à la date de naissance de notre auteur 5 juillet 1927 nous la trouvons coïncide avec le moment de la colonisation française. Par conséquent, toutes les propriétaires du peuple algérien sont envoûtées, ce qui nous donne l'impression que ce nom reflète l'ambition du peuple et son désir de récupérer ses propriétaires, sa terre et sa patrie envoûtées. Plus profond, le nom est aussi un révélateur du texte. D'ailleurs, l'auteur, le narrateur ainsi que le personnage principal cherchant à reprendre la patrie, la paix et le bonheur qui sont révélées par le colonisateur. Outre le personnage principal

³⁴ Malek HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p.16.

³⁵ Philippe Lejeune, *le pacte autobiographique*, collection poétique. Edition du Seuil, Paris, 1975 .P. 22-23

du roman s'est trouvé dépossédé de ses biens, ses poèmes, sa femme et ses enfants et jeté dans l'exil.

En ce qui concerne, " HADDAD ", il est un nom d'agent qui signifie en arabe le forgeron défini dans le dictionnaire Larousse comme : « *celui qui travaille le fer au marteau et à la forge* ».

A son tour, ce nom est un symbole de force et de défi vis-à-vis la lâcheté du colonisateur.

Enfin, peut-on conclure que cette nomination n'est qu'une manière d'identifier et d'affirmer l'identité menacée du peuple algérien ? D'une autre vision, y a-t-il identification entre les préoccupations de l'auteur, du narrateur et du personnage principal du roman véhiculées par ce nom ?

I-5-Quatrième page de couverture :

A propos de la quatrième page de couverture, elle contenant le résumé de l'œuvre suivi par l'annonce d'un autre roman de l'écrivain dans la même collection *Je t'offrirai une gazelle*. Elle porte aussi, au-dessous, le nom du directeur de la maison d'édition Christian Bourgeois.

II-Spécificité de l'œuvre :

Malek HADDAD n'a écrit que peu d'œuvres mais en parallèle avec des critères poétiques et avec un style qu'on ne peut pas négliger. D'ailleurs l'esprit de synthèse qu'il possède fait que ses romans ne dépassent jamais 129 pages.

En ce sens *Le quai aux fleurs ne répond plus* comprend 124 pages réparties en 29 chapitres. Il présente clairement la dualité de la position de l'intellectuel algérien face à un conflit de son pays. Cette contradiction vécue peut être la même vécue par notre écrivain.

Quant à la littérature de ses romans, la première lecture nous ne permet pas de cerner le sens visé de sorte que son écrit recouvre le sens plus qu'il ne le dévoile. Ce trait-là est issu d'un langage particulier à Malek HADDAD que certains critiquent le qualifient : « *un langage tourne en rond* » car l'écrivain n'arrive pas à exprimer ses idées et ses préoccupations aisément. Il ressent un malaise les profonds « En manipulant mots de l'autre » selon sa propre expression.

Ce qui distingue aussi ses écritures, la répétition ambiguë de segments de phrases par une surcharge de mots à titre d'exemple « *Il sait que le malheur prend du temps. Il sait que les non sens ont droit à la parole. Il sait que la guerre est une question de guerre. Il sait que son fils a la coqueluche. Il sait que les mots croisés ne sont plus à faire* »³⁶. « *Qui continuera toujours. Pour le pire et pour le pire. Pour le pire et pour le pire...* »³⁷.

³⁶M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, p.34.

³⁷Ibid., p.119.

Par ailleurs, le silence et le doute de l'écrivain résident implicitement au moyen de la ponctuation [... !alinéa, ...] où se manifestent dans tous les chapitres, voir toutes les pages :«*On refuse l'image , les imagesCe qu'elle moi, c'était de faisait avec lui, elle pouvait donc le faire avec un autre ? ... mais non ! Avec l'amour, c'était de l'amour, c'était l'amour.*»³⁸

Ce silence réside aussi au moyen de la typographie [espace blanc, caractère gras, italique] ainsi «*recrudescence du terrorisme en Algérie* ». « *Ne dites jamais l'Algérie manque d'eau voyez mon sang*»³⁹ « *ce même dimanche* »⁴⁰.Et l'espace blanc qui sépare les paragraphes de chaque chapitre.

En outre, l'œuvre de Malek HADDAD est riche d'un vocabulaire et d'une métaphore délicate. En effet , cette poéticité pénètre l'œuvre de bout au bout dans un moment ou un récit se mêle extraordinairement avec un poème au point d'arriver s'interroger si Malek HADDAD s'agit d'un poète beaucoup plus qu'un écrivain : « *Le temps ce morceau de liège qu'on jette dans le ruisseau , et qui suit le cours monotone des pontes non choisies , le temps ,cette enfance éclairée par la toute clairvoyance d'un père , le temps , cette canaille , ce filou qui file entre les doigts , entre les yeux...*»⁴¹
Et « *Ton amour est au chaud dans les bras des montagnes* »⁴²

³⁸M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961, p.28.

³⁹Ibid., p.108

⁴⁰Ibid, p.103.

⁴¹Ibid, p.28.

⁴²Ibid, p.42.

Chapitre II:
Etude thématique du Roman

-Etude thématique du Roman

Le quai aux fleurs ne répond plus est une œuvre riche de thème qui porte des significations incontournables, le thème qui est par définition un « *concept, un sujet correspondant à une constante dans une pensée, une œuvre, un discours* »⁴³. Le roman contient des thèmes parlant sur la quête de l'amour et la trahison, ils touchent aussi, une période sanglante, c'est la période de déclenchement de la guerre en Algérie. Donc nous ne pouvons pas faire un travail de recherche d'un roman sans faire une analyse sur ses principaux thèmes.

I-Anachronie narrative et l'échec d'un poète en exil :

Lorsque le héros Khaled ne retrouve pas son ami Simon à la gare de Lyon, une voix ultérieure de Gide lui rappelle « *Ne prépare pas tes joies* ». La solitude de Khaled est sentie dès l'incipit et avant le commencement de la quête. Cet énoncé est –il une illusion de la fin du écrit : « *Il faut descendre jusqu'aux enfers, Dieu, mon Dieu, je vous en supplie, surtout ne regardez pas* »⁴⁴. Son voyage est achevé dès le commencement du récit.

La déception du héros (la descente jusqu'aux enfers) est une conséquence de la trahison de sa femme en Algérie à lui-même et à sa patrie, en affirmant, comme même, qu'elle croit en Algérie Française.

Ainsi, cette descente aux enfers réside dans l'échec de l'amitié historique entre Simon et Khaled, qui se sont séparés et divisés à cause de la guerre. Et pour mieux comprendre la déchéance du héros, le narrateur retourne au passé « *Ce matin d'Octobre 1945.* »⁴⁵. Ces événements avancent dans leur déroulement les autres événements précédents dans le récit. Ce qui signifie la discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit, car l'auteur fait un saut dans le passé commun de ces deux copains. On ne peut pas apercevoir l'échec de ce poète exilé à Paris que par la référence aux passés collectifs de ces deux personnages, malgré leurs appartenances à deux communautés différentes : l'un appartient à la communauté européenne (Simon Guedj) et l'autre à la communauté musulmane, arabo-berbère (Khaled BEN TOBAL).

Ce sont deux collègues étudiants au même lycée de Constantine « *Le printemps sanglant* ». Les événements du Mai 1945 affirment cette amitié entre Simon et Khaled « *Notre amitié est historique* »; malgré la souffrance de la colonisation « *L'amitié naquit comme un moineau, sans faire de bruit, timidement* »⁴⁶. L'adolescence est la source de dépassement des conflits politiques, elle rend possible l'amitié : « *A dix-sept ans l'amitié ça veut dire quelque chose* »⁴⁷, c'est pour cela, la recherche de cette amitié avec Simon Guedj résidant au « *Quai aux fleurs* », qui devient une quête de l'harmonie entre ces deux communautés que la guerre de libération les a séparés et rendus ennemis.

⁴³ Dictionnaire Encyclopédique *le petit Larousse illustré*, Larousse, Paris, 1994.

⁴⁴ M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961, p.124.

⁴⁵ Ibid, p.9.

⁴⁶ Ibid p.10.

⁴⁷ Ibid p.48.

Le narrateur explique cet échec en se référant à la première rencontre à Constantine, tout en précisant qu'elle eut lieu « *Ce matin d'Octobre 1945* ». L'amitié est dans le partage du sort collectif, celui de solidarité dans le malheur et non dans l'indifférence d'autrui. Mais, le temps « *Ce perfide ami* » a terni l'amitié. Simon Guedj s'est installé bourgeoisement et semble avoir rompu avec son pays d'origine, il choisit Paris et le colonialisme et non Constantine en Alger. Il refusait cette amitié historique, par contre, il est devenu avocat menant une vie confortable dans ce quai aux fleurs. Khaled perçoit ce choix comme une trahison à son amitié historique. Pour Simon, l'innocence de l'adolescence, où il écrivait des poèmes n'est qu'un souvenir du passé qui attachait « ces deux braves rossignols de deuxième classe ».⁴⁸

Le présent est le temps de la lutte anticoloniale mais Simon refuse cette lutte, il choisit d'être avec le colonisateur et la France, il choisit de se taire ; son silence est celui de ce « *rossignol qui se tait* »⁴⁹. La poésie pour lui n'est qu'un chant d'adolescence : « *c'est du lyrisme à ses débuts* ». Aujourd'hui, les moineaux sont devenus des aigles, les rossignols n'étaient que des « *moineaux de dix-sept ans (qui) ont le secret désir de devenir des aigles* ». Les aigles ne sont-ils pas ces Algériens que la guerre de libération a empêché de rester moineaux ?

En effet, le texte est une narration discontinue, non linéaire. L'œuvre commence par l'arrivée du poète exilé à Paris et devient le récit de ses rencontres avec son ancien ami Simon et sa femme Monique à Paris, en retournant à son passé parfois. Donc, le roman dans sa discontinuité est la narration de deux mouvements cohérents et inséparables (le présent et le passé du héros).

Pour le héros, le présent est cet amertume exil qui le mène jusqu'à la descente aux enfers, qui est un prolongement du passé (la guerre qui force le poète à brûler ses poèmes et quitter sa terre nourricière). Le poète contraint de brûler ses poèmes en Algérie où « *la guerre n'a pas débuté le 1^{er} Novembre 1954* »⁵⁰, car ses poèmes chantent « sa seule ambition, la paix », et condamnent le héros à l'exil. Khaled avec sa femme Ourida brûlent ses manuscrits (ce qui explique sa raison d'être) « *Il faut savoir ce que cela coûte ce que cela pèse, un manuscrit qu'on est contraint de brûler soi-même* »⁵¹. La poésie de Khaled est ce chant de rossignol que la guerre condamne de se taire. Cette poésie brûlée qui signifie que l'homme est en danger et qu'il devient bourreau autant que victime.

En outre, ce poète algérien condamne ses poèmes à la disparition, c'est qu'« *il n'arrive pas à se justifier d'écrire alors que d'autres meurent* ». C'est une forme de solidarité avec les autres qui luttent pour l'idéal et la liberté : « *il est solidaire de ceux qui ont raison et parent de ceux qui ont tort* », « *un homme engage tout les hommes* »⁵², ainsi que la violence de la guerre « *la brute n'aime pas les rossignols* ».

⁴⁸ M.HADDAD, *le Quai aux Fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961, p.11.

⁴⁹ Ibid, p.11.

⁵⁰ Ibid, p.32.

⁵¹ Ibid, p.33.

⁵² Ibid, p.33.

Cette poésie qui est à l'origine de cette amitié historique entre ces deux moineaux, c'est la raison pour laquelle le héros refuse la violence guerrière et meurtrière « *c'est la guerre qui décide pour moi* ».

Ainsi, le poète doit pendre en charge les conséquences de son choix (le refus de la guerre). «*Quoiqu'on fasse, on est dans le coup, pour le bien et pour le mal pour le meilleur et pour le pire*»⁵³. Le héros « *supporte la guerre comme un mal au crâne* »⁵⁴, qui l'entraîne à brûler ses poèmes et ses manuscrits en Algérie, et rester seul en exil en « France ».

En effet, la guerre est la cause principale qui rend l'œuvre un espace de narration discontinu, non linéaire, et autour d'elle, les événements des récits se déroulent, soit dans le passé du héros (la guerre qui le contraint à brûler ses poèmes et quitter son foyer), soit dans le présent (l'exil du poète qui le mène jusqu'à la descente aux enfers).

II -Le refus de la guerre et ses méfaits :

C'est la guerre qui pousse l'écrivain Khaled BEN TOBAL à écrire pour exprimer sa dénonciation de la violence et sa solidarité aux autres qui sont victimes de cette guerre « *un tel est mort, un tel est torturé, un tel a disparu un tel est arrêté* »⁵⁵.

En effet, le roman contient trois micros récits, qui expriment ce refus de la guerre par l'écrivain à cause de ses méfaits sur les êtres. Chacun de ces micros récits évoque le thème de la guerre, où ses personnages vivent misère.

Le premier micro récit où Khaled est un témoin de la conversation de deux pensionnaires pauvres de l'Hospice ce sont des vieux rescapés de la première guerre mondiale. Il rapporte le dialogue en tant qu'observateur : « *faut pas plaindre, à midi nous avons eu du poulet, j'en ai une aile comme ça. -Non, faut pas se plaindre, moi j'en ai eu une cuisse comme ça ...* »⁵⁶ puis, il commente pour exprimer la continuité de cette misère et de cette pauvreté : «*Aujourd'hui, ils étaient dans la merde mais ils avaient mangé du poulet...*».

Alors que pour montrer la souffrance des peuples privés, qui sont les victimes de ce conflit politique et de violence : « *Qui, je vous disais : à cette heure ci, j'étais dans la boue, répéta l'autre*»⁵⁷.

Dans le deuxième micro récit, Khaled a rencontré le charretier Bim-Bo chez un coiffeur durant son séjour en Provence chez son maître « *pharmacologue de génie* ». Ce pauvre charretier avait mangé son âne forcément pour se nourrir pendant la seconde guerre mondiale « *quant l'Allemagne*

⁵³Malek HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961, p.33.

⁵⁴Ibid, p.34.

⁵⁵Ibid, p.40.

⁵⁶Ibid., p.24

⁵⁷Ibid., p.25

est venue, il n'y avait plus rien à manger et j'ai mangé mon âne (...) mais mois monsieur, je l'ai mangé en pleurant »⁵⁸.

Ces deux micros récits montrent comment la guerre humiliée les êtres et les rend privés et affamés. La première guerre mondiale a placé les deux vieillards dans la boue et la deuxième a obligé le charretier à manger son copain (l'âne), malgré que ce dernier est méconnaissant de ces conflits politiques Bim-Bo s'étonne quand Khaled lui demande s'il avait participé dans les mouvements de la Résistance.

Quant au troisième micro-récit : lorsque Khaled BEN TOBAL corrigeait les épreuves d'un poème et d'un conte au journal, la cantinière M^{me} Léonie lui raconte comment après trente ans de mariage, elle a trompé son mari pour la première fois pendant la seconde guerre mondiale en 1943. Son mari était tombé malade, grâce au médecin, obtenu un litre de lait tous les deux jours. M^{me} Léonie se trouvait obligé de tromper son époux, en lui volant une petite tasse de lait à chaque repas. C'est le besoin et la misère qui pousse cette cantinière à être infidèle à son mari. Ce sont les inconvénients de la guerre toujours où les peuples sont humiliés perdaient leurs droit et surtout leur raison de vivre.

Donc , dans ces trois récits, l'auteur dénonce la guerre et ses fâcheux inconvénients sur les êtres : ce sont les deux guerres (1914-1918, 1939-1945) qui ont entraîné les gens à la pauvreté et la misère ainsi que la guerre en Algérie qui condamne le poète à exiler.

Par conséquent, on considère les portraits récits comme des « *récits prétextes* »⁵⁹ car ils prouvent le refus de la guerre et ses effets négatifs par l'auteur. La quête de la liberté collective constitue, en effet, le souci de l'écrivain dans son œuvre romanesque de « *rendre compte de sa vie et de celle des autres* », « *écrire c'est rendre compte* » (p56). Ainsi, le narrateur attribue un rôle primordial à Khaled par la réalisation de cet objectif, « ce héros auteur » qui rend compte de ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu « *écrire c'est pour Khaled écouter et voir* » (p24), c'est l'écrivain qui trouve ses idées « *dans la rue et chez les hommes* » (p24) puisqu'il est « *un écrivain de la cause publique* » (p51). Son ambition professionnelle unique est d'« *avoir conscience d'être près des autres, de leur appartenir* »⁶⁰.

Les personnages sont des individus rencontrés dans sa vie quotidienne et publique « *Ecrire c'est pour Khaled, écouter et voir. Ses idées, il les trouvait dans la rue et chez les hommes* », (M Léonie, Bim-Bo, les deux vieux) .

Du reste, on peut distinguer deux niveaux narratifs et complémentaires :

1-L'histoire d'un écrivain exilé à Paris durant la guerre d'Algérie,

⁵⁸ M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961, p.55.

⁵⁹ T. Bekri, M. HADDAD. *L'œuvre romanesque, pour une poétique de la littérature maghrébine de langue française*, p.167.

⁶⁰ Op.Cit, p.24.

2-Les histoires d'autres personnages du roman, (les pensionnaires, la cantinière, le charretier), que l'écrivain a rapporté dans l'œuvre qu'il est en train d'écrire, démontrent l'objectif visé: le refus de la guerre et la recherche d'une paix universelle.

Par ailleurs, le héros distingue entre les soldats et les militaires ; pour les premiers la guerre est une nécessité pour accéder à la liberté et la paix des peuples ; tandis que pour les seconds, la guerre est leur profession choisie et préférée.

Alors, Khaled, ce héros auteur est un écrivain pacifiste qui « *avait appelé la guerre, tant en la redoutant, comme un chirurgien véritable répugne aux interventions extrêmes* » (p56), tout en appelant à la guerre et la résistance contre le colonisateur car c'est la solution, unique pour accéder à la liberté « il n'y avait pas d'autres solutions la force ne comprend que la force » (p56).

III- La déception de l'amour asservi :

Le personnage féminin Monique, la femme étrangère européenne, qui reste toujours « l'autre » pour Khaled, est la femme de colons qui dénote pour lui la civilisation parisienne. Elle vivait confortablement avec le maître Simon Guedj dans cette belle villa à Paris, tout en voulant gagner l'amour de Khaled.

Quand elle avait écrit dans le casier de la chambre : « *J'ai menti l'autre soir, j'aime beaucoup votre dernier livre, permettez – moi de vous revoir. Permettez – moi d'embrasser votre main qui écrit...* »⁶¹. Elle voulait s'enfuir de sa vie monotone et ennuyeuse dans ce « *quai fleurs qui faisait très sérieux* » (p.17). « *de jeune fille de bonne famille* », ainsi elle profita et de la rencontre de Khaled, cet écrivain algérien exilé à Paris pour la satisfaction de ses désirs. Mais ce dernier la refusait car sa présence à Paris n'était pas durable : c'est une présence provisoire dictée par l'exil. De plus le poète pensait toujours à sa petite rose Ourida restée en Algérie, et qu'il l'aimait sincèrement.

Pour son bonheur individuel, Monique voulait séduire Khaled par son attitude et ses comportements « *elle portait une jupe plissée, moire piquée de fleurs rouges, et un corsage blanc, tout simple, tout nets* » (p15) « *Khaled nota aussi qu'elle s'était remaquillée* »(p15) sa quête amoureuse extra conjugale n'est que dans son intérêt personnel.

Aussi, la promenade en voiture en Sologne n'était pour elle qu'une forme d'affirmation de son amour envers Khaled : « *les genoux de Monique étaient bleus du côté des abandons* » « la nuit se réveille dans la chair de Monique, dans les sous bois de la forêt »(p.20) ; Mais Khaled réagissait négativement en contre partie de cet amour impossible pour lui, pour la simple raison qu'il était un poète exilé et elle était une femme non seulement parisienne mais aussi mariée. Dans ce sens, il pensait : « *ce qui peut arriver de pire à l'homme, c'est la satisfaction de ses désirs* »(p.22).

Le projet de l'égoïste Monique était de satisfaire ses plaisirs et ses propres désirs au détriment des projets nationalistes de l'écrivain algérien exilé. C'est pour cette raison, qu'elle a refusé de rester

⁶¹ M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961, p.18.

dans l'Hospice quand Khaled lui avait demandé « *je vous offre quelque chose ?* » elle lui répondit : « *Oh, non! Pas ici* » (p.25).

Malgré son amour sincère Khaled le refusait parce qu'il luttait contre le colonialisme, et par cet amour, il risquait de trahir Ourida, et la cause pour laquelle il était exilé pour lui, faudrait résister à son amour pour ne pas trahir sa patrie « L'Algérie ».

D'ailleurs, dans le premier mouvement de l'œuvre, le personnage de Ourida nous était présenté sous une image positive : la femme fidèle et solidaire avec son mari exilé ; l'épouse maquisarde qui luttait pour réaliser idéal de la liberté. Par son amour envers Khaled concrétisait sa solidarité dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie.

Tandis que l'amour de Monique, qui était sans idéal mais il était indifférent aux souffrances des autres, visait un bonheur personnel et égoïste, il n'ignore le drame de poète exilé, cette « *catastrophe itinérante* » (p.102).

Quant à l'amour d'Ourida, la femme combattante, était valorisé, car son but n'était pas le désir (c'était le cas de Monique). L'image d'Ourida (d'après la croyance de son mari) est la femme maquisarde qui lutte pour l'intérêt de ses enfants, de sa famille et qui encourage le poète au combat anticolonialiste.

Cependant, dans le deuxième mouvement du roman, on découvre qu'Ourida, la confidente du poète, a trahi son mari.

IV- L'illusion d'une liberté collective par la poupée Houria :

A l'occasion de Noël, Khaled et BEN TOBAL offre à la petite Nicole (fille de Simon et Monique Guedj) qui le héros la nomme : Houria (liberté en Arabe) cette « *poupée Algéroise, une adorable miniature troublante de poésie réelle et de fidélité au modèle* » (p.43).

On peut l'estimer comme l'objet – symbole de la quête de héros mais cet enfant innocent ne comprend pas le sens de Houria malgré la traduction faite par Khaled, quand Nicole lui interroge : « Et liberté ça veut dire quoi ? ».

En effet, cette poupée Houria offerte à Nicole est devenue l'objet – prétexte qui véhicule dans le roman le souci sociale de l'écrivain exilé et la signification profonde de l'œuvre. Selon Khaled, on ne peut pas aboutir au bonheur sans voir ou passer à la liberté. Mais Nicole ne peut pas prononcer Houria : « *Non, tu vois Khaled (elle ne disait pas Khaled)...Ouria c'est plus facile, je l'appellerai Ouria...* »

La présence de la poupée Houria joue un rôle très important parce qu'elle représente le seconde quai aux fleurs resté en Algérie : Ourida, lorsque Simon lui dit : « *appelle – la plutôt Ourida ?* » et puisqu'elle saisit la réalité concrète : « *les petites roses, je les connais, il en pousse pas dans le jardin. Je n'ai jamais vu de liberté dans le jardin* » (p.45). C'est la métaphore qui domine dans la signification

profonde et la symbolique de l'œuvre, en tant que figure pour exprimer la difficulté de réaliser la liberté car elle ne pousse pas dans le jardin comme une rose : « *A un moment donné de l'Histoire, le bonheur est une insulte, un blasphème, une véritable désertion* » (p.76). Pour Khaled la liberté est le bonheur universel et non pas le bonheur individuel. En somme, le bonheur de ce dernier est amputé car son ami le syndicaliste Abdallah : « *nichait quelque part dans un camp de concentration* » (p.76), en décembre 1954. Cet homme luttait contre les colons, en rejetant son intérêt personnel ; par contre Simon préférait être à coté de colons et ouvre aisément « *au milieu des tremblements de la terre, des tornades de l'Histoire* » (p.75)

Mais Khaled se souvient de sa mère lui disait : « *les oiseaux ne peuvent pas construire des nids quand le vent souffle* » (p.75), Simon faisait partie de ces oiseaux qui construisent leurs nids malgré le vent (la guerre) qui souffle et malgré les tremblements de la terre ; tant dis que, le responsable syndicaliste Abdallah appartient aux : « *rossignoles (qui) chantent juste* » (p.75) Qui aide le héros à sa quête de l'indépendance, sans lui, la poupée Houria, Ourida n'a aucun rôle.

Sans réaliser la liberté d'Abdallah, la rose, liberté ne poussera pas dans le jardin : « *Paris ne sera libre que lorsque Alger le sera* » (p.96).

V- L'usage imposé et fatal de la langue française :

Quand le héros a échoué dans sa quête de l'amitié avec Simon, il restait tout seul dans l'exil où il « *supporte la guerre comme un mal au crâne* » (p.34), c'est le moment où le poète sous le poids de l'exil uniquement, dans sa solitude – silence, il : « *regarde droit dans les yeux de l'ennui, son ennui* » (p.35).

Il éprouvait de voir sa femme Ourida et ses enfants, le sentiment de la nostalgie de son pays ; En effet, son bonheur est inachevé : « *les enfants ronronnent dans leur béatitude, le tic-tac du réveil syncope un grand morceau d'éternité. La quinte de toux de Mourad. Les cauchemars de Farid, les gazouillis de Mallika* » (p.35).

Dans cette séquence où Khaled souffre à cause de l'absence de sa famille, il rencontre : « *Le correspondant d'un important quotidien suisse* » (p.35), qui lui avait posé des questions qui restent sans réponses, car Khaled regardait « *Deux amoureux n'en finissaient pas de s'admirer* » (p.36). Il restait silencieux et pensait à son foyer et sa ville natale : « *les ruelles arabes se reposent. Ourida – les yeux noirs ! Ses hanches sont lourdes* » (p.37).

En Algérie, en évoquant les souvenir heureux où : « *Ourida se promène dans un square de Constantine quand la montagne est bleue quand le goudron se durcit...* » parce que « *Khaled n'appartient plus tout à fait au présent* » (p.37). C'est pour cela, ces interrogations du journaliste restent sans réponses.

Le présent de Khaled BEN TOBAL est le temps de : « *la guerre d'Algérie, la guerre de France* » (p.35), c'est le temps de l'exil qui l'entraîne au silence- solitude, puis à la descente jusqu'aux enfers.

Toutes les questions aux quelles, il n'a pas trouvé des réponses sauf la dernière question : «*mais, alors, pourquoi écrivez – vous ?*» trouve une réponse : «*parce que je ne sais plus parler* » (p.38).

En outre, on peut dire que toutes ces questions posées : «*Comment doit-on comprendre le titre de votre dernier livre ?*

- D'après vous quelle place aura la langue française dans l'Algérie de demain ?

- Existe –t-il des écrivains algériens de langue arabe ?

- Pensez- vous que si vous aviez à choisir d'autres formes de lutte ?

- Les écrivains algériens ont –ils tous comme vous la hantise de ce que vous appelez : « *Le drame de langage ?* ».

Elles représentent les préoccupations de Malek HADDAD lui-même. Selon lui l'exil ne provient pas non seulement de l'écartèlement géographique, mais aussi de la langue d'écriture : « *je suis moins séparé de l'Algérie par les montagnes et les océans que par la langue française. Car c'est une vérité, c'est une réalité que l'on oublie trop souvent : dans son ensemble, dans sa quasi- totalité, l'Algérie est arabophone* »

De même, Khaled BEN TOBAL, ce héros-auteur est un écrivain algérien de langue française parce qu'il ne sait plus parler, et il ne sait pas écrire dans sa propre langue (Arabe) ce qui l'entraîne dans la parole manquante et le silence- solitude « *la solitude est son royaume et le silence peu à peu deviendra son empire* » (p37). Donc, le silence – solitude est issu de l'usage imposé et fatal de langue française, ainsi l'impossibilité d'écrire dans la langue maternelle. Ce silence devant l'intervient n'est qu'un dépassement douloureux de cette réalité amère.

Deuxième partie :

Etude sémiotique des personnages et analyse spatio-temporelle

Premier chapitre :
Etude sémiotique des personnages

-Etude sémiotique des personnages

I- Identité du personnage :

Le personnage est un concept de base, il joue un grand rôle dans la construction et le déroulement du récit. En effet, il est paradoxalement resté l'une des plus obscures de la poétique. Une des raisons est sans doute le peu d'intérêt qu'écrivains et critiques accordent aujourd'hui à cette notion, en réaction contre la solution totale au « personnage » qui fût la règle à la fin du XIX^{ème} siècle. (Arnold Bennett : « *la base de la bonne prose est la peinture des caractères, et rien d'autre* »⁶². A ce propos, de nombreuses thèses ont été accentuées sur l'étude de cet élément fondamental dans la structure narrative : « *les personnages sont et ne sont pas, ils peuplent notre imagination, vivent, se déplacent, portent des noms, parfois des visages, finissent par représenter des types* »⁶³.

En ce sens, nous choisirons la méthode de Philippe Hamon pour relever les éléments composables de l'identité de chacun des personnages.

En effet Philippe Hamon le définit ainsi « *un personnage est une donnée à priori mais une construction progressive, une forme vide que devaient remplir différents prédicats* »⁶⁴.

D'ailleurs, notre classement dépend à certaine mesure pertinente. L'importance ainsi que l'ordre d'apparition et de fréquence des personnages tout au long du roman nous permet de répartir les personnages en deux catégories fondamentales. Les personnages principaux et les personnages secondaires. Alors les tableaux ci-dessous concernant les principaux personnages, illustrent ce modèle d'approche, suivis enfin par un commentaire comparé entre ces différents personnages principaux.

⁶² Oswald Ducrot, Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de langues*, Edition du Seuil, Paris 1972. p/ 286.

⁶³ Jean Philippe-Miroux, *le personnage du roman*, édition Nathan, 1997, P9.

⁶⁴ Ibid. P.11.

I-1- Tableaux récapitulatifs des personnages principaux

***Tableau récapitulatif de Khaled BEN TOBAL**

Nom	Khaled BEN TOBLAL, monsieur d'hier
Age	27 ans
Passé	<p><u>-Famille</u> : fils de postier, constantinois, il habite le Faubourg Lamy</p> <p><u>-Vie scolaire</u> : Elève de philo au vieux lycée de Constantine ami de Simon GUEDJ dans le même lycée.</p> <p><u>-Souvenirs</u> : ses poèmes sont brûlés à cause de ses thèmes nationalistes. Exilé en France, en laissant sa femme Ourida. Ses deux garçons Mourad, Farid, et sa fille Malika, ses frères et ses parents.</p>
Traits physiques et particularités	<p><u>Taille</u> : Un peu très grand, un peu très maigre</p> <p>Cheveux : bouclés, coupés courts</p>
Compétences linguistiques et culturelles	Poète, écrivain et journaliste
Traits moraux sociaux et économique	<p><u>Caractère</u> : silencieux, gentil, solitaire, timide et honteux, triste, cocu honnête homme, vainqueur envers la séduction de Monique.</p> <p><u>Valeurs</u> : fidélité à l'enfance, à l'épouse et à la patrie humanité : être près des autres, réaliser sa grande</p>

***Tableau récapitulatif de Simon GUEDJ**

Nom	Simon Guedj, maître Simon GUEDJ "Mon petit Simon" aux yeux Khaled
Age	27
Passé	<u>Famille</u> : fils de coiffeur, habitant la place des galettes à Constantine : <u>Vie scolaire</u> : Elève de philo lettres au vieux lycée de Constantine, à 17 ans lien d'amitié avec Khaled
Traits physiques et particularités	<u>Taille</u> : un peu très grand, un peu très maigre à sa enfance Grosse et petite. Plus tard.
Compétences linguistiques et culturelles	Un petit poète durant l'adolescence, avocat à la cour
Traits moraux sociaux et économiques	<u>Caractère</u> : Dur, silencieux de l'amitié, n'est pas jaloux de sa femme. <u>Attitudes</u> : contre l'indépendance de l'Algérie, contre la fidélité à l'enfance. <u>Fortune</u> : propriétaire d'un bel appartement (vie confortable) La voiture change régulièrement Propriétaire d'une villa à Saint lunaire dans la Bretagne pour les vacances.

***Tableau récapitulatif d'Ourida :**

Nom	Ourida, la petite rose de Khaled
Traits physiques et particularité	-femme instruite aux yeux noirs -avec des cheveux bruns, une bouche muscade
Traits moraux, sociaux et économique	-caractère : une femme musulman, la femme d'un poète exilé Khaled BEN TOBAL -la mère de trois enfants : Mourad, Farid et Malika -attitudes : contre l'indépendance de l'Algérie, contre la fidélité à son marie Elle a trahi son marie, l'honneur, l'amour et la liberté.

***tableau récapitulatif de Monique :**

nom	Monique
Traits physique et particularités	-une jolie femme parisienne instruite aux yeux pervenche. -elle est jeune avec une belle taille.
Traits moraux sociaux et économiques	-Caractère : une femme parisienne, la femme de Simon Guedj avocat à la cour. -la mère d'une petite fille de 4 ans Nicole. -valeurs : la soupirante de Khaled -elle aime l'amis de son mari, c'est une épouse infidèle, c'est la femme qui part en quête de l'amour en dehors de sa vie, vrai son amour est impossible.

A partir de la comparaison des portraits des personnages principaux, nous remarquons que le narrateur a fondu sa description au dépend des traits caractérisant le côté dominant de l'identité de chacun des personnages.

En ce qui concerne Khaled BEN TOBAL, le narrateur s'intéresse à décrire son état d'âme égaré, l'amertume douloureuse qu'il a vécue dans l'exil en cherchant à identifier sa question nationale et à revendiquer la liberté et le droit de vivre en bonheur au côté de son désir de rendre les fils d'une amitié « fragile ».

Quant à Monique, elle représente la séduction. Ensuite, Simon est décrit socialement comme étant un Bourgeois qui possède un statut professionnel considérable.

Enfin, Ourida, elle se résume sous ce titre « la tromperie »

I-2- Tableaux récapitulatifs des personnages secondaires :

***Tableau récapitulatif de Nicole**

Fréquence	Chapitre III, X, XXI, XXII
Nom	Nicole
Age	4 ans
Traits physiques et particularités	<u>La taille</u> : petite. Les <u>habits</u> : un pyjama bleu
Traits moraux sociaux et économiques	<u>Caractère</u> : intelligente, innocente, curieuse <u>Préférence</u> : aime les jeux et les contes racontés <u>Famille</u> : riche et soutenus, la fille de Simon GUEDJ et de Monique.
Rôle	Grâce à lui Khaled BEN TOBAL transmet son extrême souci (la liberté) à Simon, à Monique et aux lecteurs à travers la poupée Horia qui l'offre.

***Tableau récapitulatif des deux pensionnaires :**

Fréquence	Chapitre V
Nom	Les deux pensionnaires de l'hospice
Age	Vieux
Passé	Victimes de la 2 ^{ème} guerre mondiale En Novembre 1918, rescapés de guerre, et dans la misère.
Traits physiques et particularités	<u>Tailles</u> : très petits, handicapés. <u>Habits</u> : très propres dans leurs costumes fripés, mais sans tâche
Traits moraux sociaux et économiques	<u>Caractère</u> : Malaise, haineux <u>Situation</u> : pauvre, ivres, discutant leurs souvenirs amers
Rôle	<u>Rôle implicite</u> : l'auteur les convoque pour nous faire sentir la laideur de la guerre quelque soit son champ de bataille.

***Tableau récapitulatif du journaliste suisse :**

Fréquence	Chapitre VIII
Nom	Journaliste suisse
Traits moraux sociaux et économiques	<u>Caractère</u> : curieux, soucieux <u>Métier</u> : Correspondant d'un important quotidien suisse
Compétences linguistiques et culturelles	Excellent interviewer Toujours en quête des événements à travers le monde
Rôle	<u>Mise à nu de</u> : - La position de Khaled vis-à-vis de la langue française. - La position de Khaled vis-à-vis de la guerre d'Algérie. - Le silence caractérisant Khaled. - Les préoccupations profondes de Khaled plutôt de Malek HADDAD lui-même.

***Tableau récapitulatif de M^{me} Léonie :**

Fréquence	Chapitre XVII
Nom	M ^{me} Léonie
Age	60 ans
Passé	<u>Relation conjugale</u> : adultère, après 30 ans de mariage. <u>Causes</u> : victime de la 2 ^{ème} guerre mondiale, le besoin intense, vol du lait (prescription médicale, quotidienne)
Compétences linguistique et culturelle	Lecture de journaux, de nouvelle Ecriture de canard
Traits physiques et particularité	Cheveux décolorés Yeux de gamine
Traits moraux sociaux et économique	<u>Caractère</u> : Aimable, gentille, peu curieuse. <u>Situation</u> : veuve. <u>Métier</u> : Cantinière dans un journal.

***Tableau récapitulatif de Abdellah**

Fréquence	Chapitre XX
Nom	Abdellah
Passé	Ami, copain de Khaled BEN TOBAL, même lieu de résidence, le même faubourg. En décembre 1954, lutte contre le colon et abandons de son intérêt personnel.
Traits physiques et particularité	<u>Habits</u> : En bronze rouillé
Traits moraux sociaux et économique	<u>Caractère</u> : Patriote, homme engagé Appartenance aux rossignoles qui chantent juste.
Rôle	Aide du héros à sa quête de l'indépendance.

***Tableau récapitulatif de Mr Louis Laporte**

Fréquence	Chapitre XXII
Nom	Mr Louis Laporte
Passé	Il était capitaine et pilote
Traits physiques et particularités	<u>Habit</u> : un gilet bleu. <u>Situation</u> : s'appuyant au dossier de son fauteuil
Traits moraux sociaux et économique	<u>Caractère</u> : bien élevé, lucide, charmeur, sa voix est douce et chaude. Une façon de parler bien à lui, mots chargés de sens et explicites. Préférence : anti préfaces et anti préambules. <u>Métier</u> : Editeur de Khaled BEN TOBAL

*Tableau récapitulatif du soldat français

Fréquence	Chapitre XXIV
Nom	Soldat français
Passé	Souvenirs et idées noirs sur le Algériens.
Traits physiques et particularités	<u>taille</u> : Grand. Différence flagrante entre lui et la femme algérienne Ourida (uniforme bariolé).
Traits moraux sociaux	Amant d'Ourida Métier :Lieutenant officier parachutiste Vilénie : la haine envers les Algériens, le désir de vengeance, le désir de casser le symbole de la continence de chasteté (la femme algérienne).

II- Action des personnages :

Pour comprendre la structure générale du roman et la relation entre le caractère du personnage et son action, nous nous appuyons sur le modèle actantiel⁶⁵ proposé par Greimas qui suppose qu'il existe six actants regroupés en trois axes sémantiques

- L'axe du désir ou du vouloir ou le sujet cherche à s'approprier l'objet
- L'axe du pouvoir ou l'adjuvant et l'opposant aident ou s'opposent à la réalisation de la quête
- L'axe de la communication ou le destinataire et le destinataire déterminent l'action du sujet en le chargeant de la quête et en désignant les objets de valeur

Dans le cas du roman de Malek HADDAD, le sujet Khaled Ben TOUBAL cherche à concrétiser deux objets essentiels ou deux quêtes : la quête d'amitié historique et celle de la liberté.

II-1 Quête d'amitié

La seule chose qui a uni longtemps Khaled et Simon est l'amitié, ce qui devenu l'objet de la recherche de la part de Khaled « le sujet »

Par ailleurs, cette amitié tend à disparaître au sein d'une quête vouée à l'échec

A cet effet, Simon est lui-même l'opposant. Il empêche de revivre une amitié avec un Algérien colonisé car il est devenu le colon. En d'autres termes, la guerre fût un obstacle devant la survie de cette relation amicale : « *l'amitié devient presque une erreur de jeunesse, un enthousiasme péjoratif, un laisser-aller de mauvais goût* »⁶⁶

De plus, Monique est aussi contre cette amitié. Elle a voulu faire sinon oublier son amitié et ses souvenirs qui l'unissent avec Khaled.

⁶⁵ Carole Tisset, *Analyse linguistique de la narration*. (analyse. méthode. outils). Edition Cécile G.EIGER, juillet 2000 . p.26.

⁶⁶ M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961, p.71.

Dans ce propos, cette situation de refus apparaît clairement dans ce passage : « *Monique la parisienne, qui ne connaît pas l'Algérie, devenait se sentait étrangère. Elle comprit le danger, elle pâlit quand elle entendit Khaled interroger de sa voix basse monocorde : Mon petit Simon, comptes-tu rentrer un jour chez nous ?* »⁶⁷

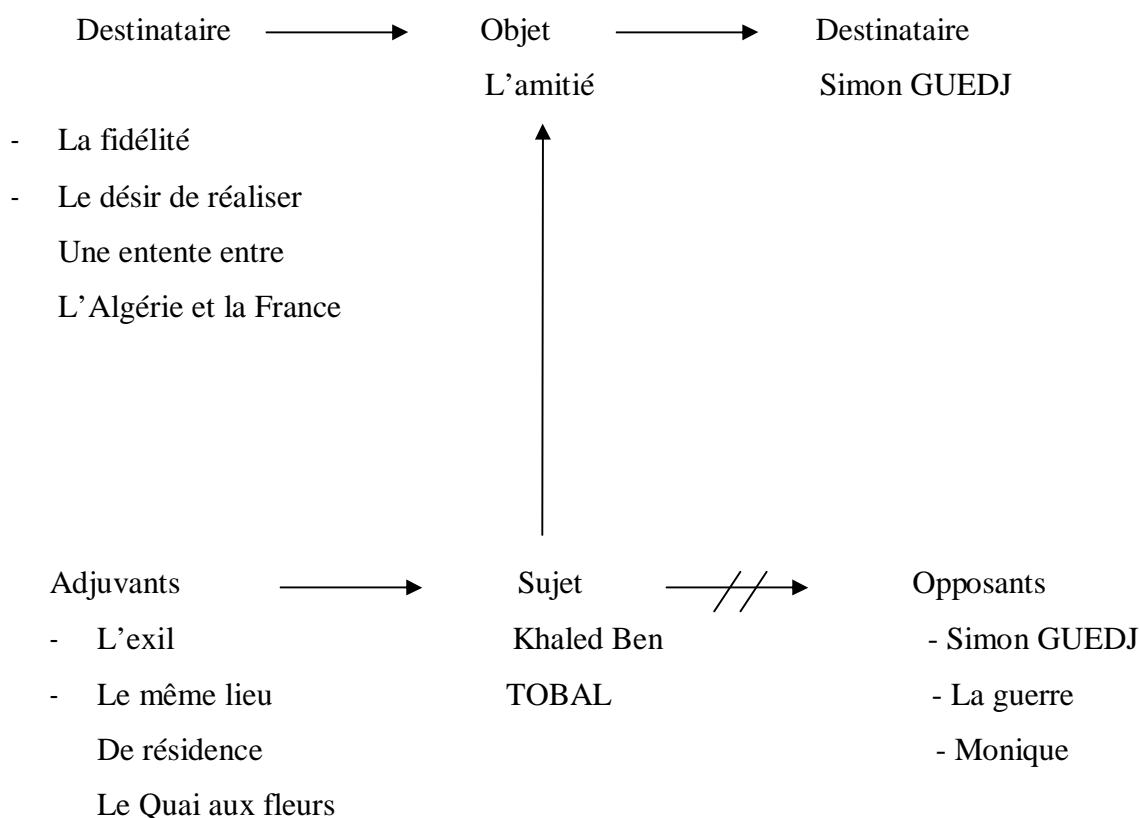
Cependant, personne n'est au côté de Khaled sauf l'exil qui le jette en France et la Quai aux fleurs qui est le même lieu de résidence des deux amis.

En effet, ces raisons-là encouragent Khaled à demander d'une amitié après dix ans de séparation.

Partons des critères moraux qui déterminent la personnalité de Khaled, la fidélité à son enfance et le désir de réaliser une entente entre les deux peuples l'Algérie et la France qui sont considérés des destinataires.

Alors que, Simon GUEDJ représente le destinataire de cet appel d'amitié.

*** Schéma représentatif du modèle actanciel d'amitié :**



⁶⁷M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961, p.16.

II-2- quêtes de liberté :

Le sujet Khaled Ben TOUBAL s'engage au courant de la résistance par sa plume éveillant ses compatriotes en revendiquant la liberté « objet » parée de la paix.

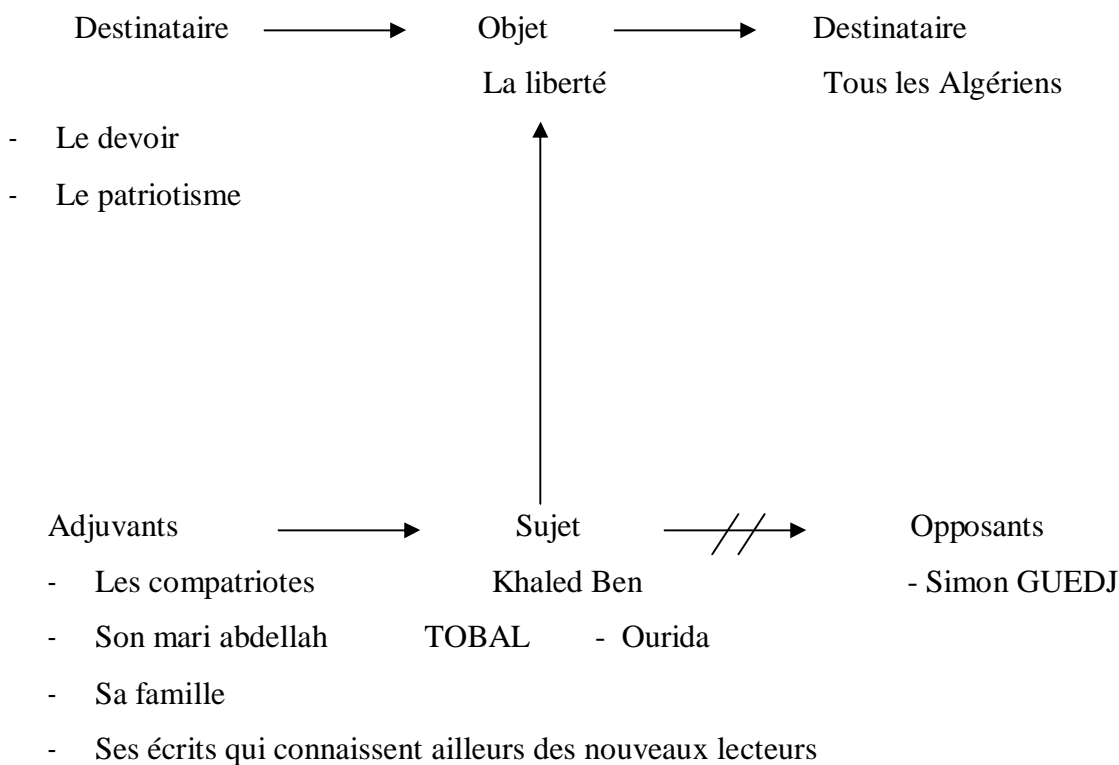
D'abord, Simon GUEDJ oppose à khaled BEN TOBAL. Alors son choix de se taire vis-à-vis de la guerre en Algérie n'est pas qu'une forme de soutien au colon au détriment de son pays natal.

Mais Ourida qui n'a jamais frappé l'esprit, est l'opposante de Khaled et de la patrie quand elle a trahi son mari avec un soldat français en déclarant l'Algérie française.

Par ailleurs, les adjuvants de Khaled dans sa quête sont des compatriotes qui partagent avec lui le même sort. Sa mère, l'ami Abdellah, son frère et ses enfants qui portent son sang, sont au côté de Khaled.

Enfin, le devoir national voir le patriotisme sont les destinateurs de la quête et par conséquent, tous les Algériens et Khaled BEN TOBAL sont les destinataires.

*** Schéma représentatif du modèle actanciel de liberté :**



III- Typologie des personnages :

Diverses classifications opératoires permettent de saisir les particularités de tel ou tel personnage. En effet, nous avons réparti ces personnages selon deux degrés fondamentaux.

III-1 Selon le degré de complexité ⁶⁸:

Nous constatons qu'il existe une différence d'un personnage à un autre. Ainsi, des personnages « épais » ou ronds, plus précisément construits et dotés de traits contradictoires et d'autres traits, peu développés par l'auteur. Ainsi E.M. Forster a insisté sur cette opposition : « *le critère pour juger si un personnage est « épais » d'une manière convaincante. S'il ne nous surprend jamais, il est plat* »⁶⁹

III-1-1 Personnages épais

***Khaled BEN TOBAL**

Il est intégré sous cette catégorie car il représente le personnage type du roman par excellence, l'auteur l'accorde d'une somme de concentration

Tout d'abord, Khaled veut dire en arabe l'éternel, un révélateur par lequel Malek HADDAD se veut l'éternité de son art, de son existence ou de son écriture.

Ensuite, Khaled est chargé sémantiquement par des signes qui le font « motivé » après qu'il était un signe arbitraire ne présente aucun rapport ou lien entre le signe et le référent⁷⁰.

Un petit rappel à la mémoire de l'histoire de la résistance algérienne, on trouve le célèbre héros Emir Khaled. En ce sens, l'écrivain a chargé son personnage par ce trait en l'attribuant d'un statut solide. De même il l'atteste forcément par les plus belles images d'héroïsme, d'honneur et de courage dans l'histoire islamique et les conquêtes islamiques, le conquérant de Khaled Ibn El Walid.

Enfin Khaled BEN TOBAL reflète- dans sa désignation sociale- une large couche de générations d'intellectuelles, leur esprit tortueux et leur sentiment d'acculturation, d'aliénation et de dépersonnalisation.

***Monique :**

La Parisienne est chargée sémantiquement par beaucoup de rôles : Monique, la séductrice qui s'éprend du personnage principal qui fût l'ami de son mari. Monique n'était pas contente dans sa relation conjugale, c'est pour cela qu'elle est tombée amoureuse de Khaled car elle a trouvé ce qu'elle cherche dans la personne de Khaled.

***Simon GUEDJ :**

Qui était l'ami insoucieux de Khaled. Il s'intéresse à ses intérêts personnels pour satisfaire ses ambitions professionnelles.

⁶⁸ Eric Bordas, *Littéraire*, Armond, Colin, Paris, 2005.p.148

⁶⁹ Oswald Ducrot, *Tzvctan Todorov*.Op.Cit.p.287.

⁷⁰ Christian Achour, Simon Rezzoug. Op.Cit. p.203.

***Ourida :**

Elle a joué un rôle essentiel, elle était une source de force, de patience. Elle a signifié l'honneur, la femme algérienne avec sa pudeur. Elle a signifié pour lui le patriotisme en tant que symbole d'audace et de fierté. Mais cette Ourida, vers la fin, elle est devenue un élément perturbateur c'est elle-même qui fait la ruine ou le déséquilibre destructeur de l'histoire quand elle a trahi son mari. Ourida sera à côté des ennemis.

III-1-2 Personnages plats

Le reste des personnages appartient à cette catégorie. A titre d'exemple, la petite Nicole, Mme Léonie, Abdellah.

III-2 Selon le degré de la relation au réel :

III-2-1 Personnages référentiels

Les personnages qui se réfèrent sans doute à une « *réalité extratextuelle* »⁷¹ vécue, on les nomme des personnages référentiels.

Le cas de Khaled BEN TOBAL se réfère à ce phénomène d'exil des intellectuels algériens au moment de la guerre de libération. Il se réfère aussi à cette spécificité de l'homme algérien ou arabe en général qui reste fidèle à sa femme, à sa dignité et avant tous à ses principes en tant qu'un ami, en tant qu'une femme d'ami, au moment ou un autre homme peut tomber devant une beauté ou un charme comme ceux de Monique.

« *La Monique, elle voulait qu'on la prenne. Khaled pensait à sa mère. Ni les genoux bien ronds, ni les petit seins, pauvre oiseau qui couvait une tendresse défendue, ni la bouche qui avait soif de confidences, ni [...] Khaled pensait à sa mère* »⁷²

Ensuite, Monique qui s'éprend de Khaled, l'Algérien exilé, nous nous souvenions des mariages mixtes qui sont le fruit de ce phénomène d'exil des Algériens.

Par ailleurs, le cas d'Ourida est fréquent, si nous faisons rappel à l'histoire, nous trouvons des milliers de traîtres qui ont choisi l'Algérie française. En ce sens, le soldat français se réfère à tous les colons qui ont adoptés des politiques coloniales pour franciser l'Algérie.

III-2-2 Personnages autoréférentiels

Les autres personnages fictifs qui ne comptent aucun rapport au réel, on peut les appeler des personnages auto-référentiels qui ne se réfèrent qu'à eux-mêmes comme le personnage de Simon GUEDJ ou les autres journalistes.

⁷¹Christian Achour, Simon Rezzoug. Op.Cit.p.206.

⁷²M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961,P.21.

Deuxième chapitre :
Etude spatio-temporelle

-Etude spatio-temporelle

Chaque œuvre littéraire rapporte des événements dans un cadre spatio-temporelle.

I- Analyse d'espace :

« *L'espace est un des opérateurs par les quelles s'instaure l'action* »⁷³. L'espace est considéré comme un élément essentiel qui a une manifestation intégrée au système globale de l'œuvre. Ainsi l'espace romanesque, c'est un élément dont l'action s'impose. « *Les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel* »⁷⁴ l'espace rapprochait l'histoire fictive à la réalité. Il rend vivre le lecteur dans un monde imaginaire qui a une relation avec le monde réel, il offrait un champ d'étude qui permet, de lire la totalité de l'œuvre, du moins d'accéder à certains secrets d'une création romanesque.

Dans *le Quai aux fleurs ne répond plus*, les événements de l'histoire se déroulent entre les souvenirs de Khaled dans sa vie natale Constantine et à Paris la ville de l'exil.

Constantine est d'une part la ville de souvenir obsessionnel dans les récits relatifs à l'enfance et à l'amitié entre Khaled BEN TOBAL et Simon Guedj et d'autre part elle est l'espace effectif des derniers énoncés narratifs du roman. Le souvenir de l'enfance qui reconforte Khaled en terre d'exil permet à Constantine de pénétrer dans le texte dont l'ancrage spécial est Paris. Par ailleurs, la ville natale est le repère auquel recourt ce personnage pour rester en contact avec la réalité historique de son pays⁷⁵.

Bien entendu, les deux lieux évoqués sont ancrés dans la réalité en commençant d'abord par le lycée qui domine les gorges du Rhumel où tout en bas invisible les corneilles se gissent de leur propre vertige et le torrent rage. Ce lycée est l'ex-lycée d'Aumale, « *un vieux lycée, le lycée portait le nom d'un guerrier le due d'Aumale et il a fallu notre guerre de libération pour qu'il s'appelle du nom civil « Ahmed Redha Houhou....* »⁷⁶.

Le Faubourg Lamy actuel Emir Abdel Kader, Sidi Djellis, Djebel Ouach, le mont Chettaba, et le boulevard de l'Abîme, le lieu d'une trahison du couple « *les travaux qui ont permis de créer ce boulevard (boulevard de l'Abîme) en perçant des tunnels ont commencé en 1912* »⁷⁷, ensuite

⁷³Henri MITTERRAND, *Le discours du roman*, Paris, éditions PUF, 1980, p.201.

⁷⁴Yves REUTER, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, éditions Bordas, 1991, p.54.

⁷⁵BenachourNedjma ; *Dire Constantine ou la Dernière impression, spécial colloque Malek HADDAD*, Janvier 1994, Université Constantine, *Revue de l'Institut des langues étrangères*, p.35.

⁷⁶HADDAD Malek; *article paru dans le journal An Nasr : Une clé pour Constantine*, le 4 Janvier 1966.

⁷⁷HADDAD Malek; *basculer dans le gouffre ; article paru dans le journal An Nasr*, le 07/01/1966.

les lieux de Paris, la seine, Saint-Germain, le Beuvon, le Carrefour de l'Odéon, les champs-Elysées, l'Île Saint Louis qui s'enlace des lumières de bateau- mouche, Notre Dame, Aix en Provence

En effet, dans le roman de notre étude Malek HADDAD fixe son décor avec une brièveté excessive :

- Place de compartiment : exemple: « *il quitte son compartiment en souriant il parcourt le il*

Le couloir jusqu'au bout de wagon, il a chaud, il ouvre La portière. »⁷⁸

- Gare : exemple: « *gare de Lyon, froide, immense...* »⁷⁹

- Boulevard, mont : exemple : « *... je ne savais pas qu'une autre ville au monde s'appelait*

Constantine, avec un boulevard de l'Abîme, un mont Chettaba des gorges du Rhumels... »⁸⁰

- Marché : exemple : « *sur les marchés arabes, on grillait des épis de maïs que l'on mange*

Bien salés en les aspergeant d'eau tiède»⁸¹

- Les places publique : exemples : « *quand il pleut, quand il neige, quand toutes les rues*

Étroites semblent poser pour une carte postale »⁸² « *dans la rue, des ouvriers rapportaient*

leur échelle »⁸³ « *Les allées tracées pour la classe à courre ne civilisaient pas la forêt* »⁸⁴

Par ailleurs, le Quai aux fleurs ne répond plus offre à Constantine de jouer un rôle effectif dans la narration afin d'atteindre ce qu'appelle Henri Mitterrand « *l'actancialisation de l'espace* » ;

Lorsque le circonstant spécial, comme dans Ferragus, devient à lui seul d'une part la matière, le support, le déclencheur de l'évènement... quand l'espace romanesque dévoie une forme qui gouverne par sa structure propre, et par les relations qu'elle engendre, le fonctionnement diégétique et symbolique du récit, il ne peut rester l'objet théorie de la description...⁸⁵

⁷⁸HADDAD Malek; *Le Quai Aux Fleurs ne répond Plus*, R.Julliard, Paris, p.168.

⁷⁹Ibid, p. 154.

⁸⁰Ibid, p.165.

⁸¹Ibid, p.147.

⁸²Ibid, p.70.

⁸³Ibid, p. 52.

⁸⁴Ibid, p.30.

⁸⁵Mitterrand ; *Le discours du roman*, p. 211, cite par BenachourNedjma dans *Constantine et ses Romanciers ; essai*, p.83.

Constantine devient donc un personnage spécial parce qu'elle est la ville d'une amitié mourante, d'un amour éternel déchiré par une trahison mortelle. Constantine est un actant qui présente plusieurs acteurs, nous rencontrons dans Constantine plusieurs personnages ; les fellahs, les poètes algériens qui n'ont pas de nom et qui n'ont pas de langue, les gens qui sont présentés dans les prisons, les bénéficiaires de la monstruosité coloniale, les colonialistes, les gens dans les marchés arabes, les enfants, les femmes....

II-Analyse du temps :

« Une œuvre de langage ; et une œuvre qui se déroule dans un espace et un temps ».le temps est le deuxième concept qui nous permet d'ordonner nos aspects pour le sens de l'histoire qui est représentée sous de l'aspect spatio-temporel. Pour faire une narration, il faut donner pour chaque journée en moins un volume pour transmettre tous les détails.

Les évènements du *Quai aux fleurs ne répond plus* se déroulent pendant la période coloniale au moment où l'Algérie est déchirée par la guerre de libération, au moment où tel disparu, tel est torturé, tel est en prison.

Dans ce roman le narrateur raconte son histoire au moment où elle se produit, " la guerre d'Algérie", mais aussi il raconte ce qui est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné (ce Genette appelle la narration ultérieur) comme il relate ce qui va arriver dans un futur plus ou moins éloignés " l'indépendance " ; il rêve que ce temps de colonisation, sortira un monde meilleur, plus humain et plus fraternel.

...Mais tous des bénéficiaires de la monstruosité colonialiste, ils partiront tous, ils s'en iront tous, il ne restera dans rues dans les rues Constantine, dans les maquis, dans les prisons, les maquis redevenus Prairies, les prisons vidées [...] un jour, il fera tellement beau que les imbéciles laisseront la maison propre, ils s'en iront, et qu'ils s'en aillent...⁸⁶

Le temps dans *le Quai aux fleurs ne répond plus* est brisé par de fréquentes analepses mais aussi par les coexistences d'époques et de temps différents, le retour à la première et la deuxième guerre mondiale dans le contexte de la guerre d'Algérie, les souvenirs de Khaled avec Simon et sa femme Ourida et ses petits-enfants, l'épidémie de typhus des années 42, le printemps sanglant...

⁸⁶HADDAD Malek; *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, R.Julliard, Paris, p.43, P.44.

Pour Khaled BEN TOBAL le temps «était un interlocuteur valable est un ami perfide». Dans le roman de notre étude le temps se morcelle la nuit se présente sous forme de ces interminables discussions, et des imaginations ; « ...lorsque le sommeil le fuyait, Khaled imaginait Ourida dans sa nouvelle vie, il rêvait éveillé parmi les épopées, ce n'était qui héroïsme et tendresse »⁸⁷, le jour est la source d'une lumière que les rideaux ne parvenaient pas à interdire « c'est une lumière parisienne grise et poisseuse, presque solide, une lumière qui avait froid et qui avait elle-même mal aux yeux [...] Khaled ne devrait jamais s'habituer à cette lumière »⁸⁸. Le temps donc se bouleverse, la nuit devient jour et le jour devient nuit «...ainsi vers le matin, le sommeil venait»⁸⁹

* **Les temps grammaticaux utilisés dans le roman :**

-Le passé composé et le présent : afin d'actualiser les scènes ou les séquences, dans le but de donner un relief aux évènements passés. Par ailleurs, l'auteur utilise le passé composé quand il fait parler un personnage au discours direct.

Exemples : « ... elle imagine sa voix, elle écoute le cent mille musique de silence »⁹⁰

« Chaque jour est plus dramatique, un tel est mort, un tel est torturé, un tel est arrêté... »⁹¹

« J'ai rarement rencontré un homme plus triste que vous- fit Monique, pour tout votre vocation semble être la joie »⁹²

-L'imparfait, le passé simple : pour la narration, les descriptions de personnages, de lieux et de gestes. L'imparfait, un temps qui se prolonge pour décrire des actions qui durent alors que le passé simple est utilisé pour exprimer des actions brèves.

Exemples : « Khaled réfléchit un long moment en acceptant le fauteuil Simon lui offrait. Monique se taisait et demeurait debout, derrière son mari... »⁹³

« Le silence prit du temps et la réponse ne vint pas. Il était que les mensonges commençaient »⁹⁴

⁸⁷M.HADDAD. *Le Quai aux Fleurs ne répond plus*, R , Julliard,Paris,p.65.

⁸⁸Ibid , p.66.

⁸⁹Ibid, p.65.

⁹⁰Ibid, p. 50.

⁹¹Ibid, p.52.

⁹²Ibid, p.81.

⁹³ Ibid, p.21.

⁹⁴Ibid, p.71.

-**Futur simple** : pour indiquer qu'une action est venir ou doit réaliser avec certitude.

Exemple : «*le temps viendra où il faudra dire la gloire à ces soldats qui n'étaient pas des militaires*»⁹⁵

- **Le plus-que-parfait** : pour indiquer une action passée antérieure à une autre exprimée au passé.

Exemple : « *Khaled était détendu, heureuse que cette dernière rencontre se déroulât dans un climat, feutré, sans heurt...* »⁹⁶

⁹⁵M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R. Julliard, Paris, 1961, p.80.

⁹⁶Ibid, p.113.

Troisième partie :
De lettre de papier à la personne envers la quête de soi

Chapitre I :
La vraisemblance entre la personne réelle et l'être de papier

-La vraisemblance entre la personne réelle et l'être de papier

I- Personne, personnage et vraisemblance :

Une première lecture de ce roman peut conduire le lecteur au caractère autobiographique. D'ailleurs le terme autobiographique ne peut trouver sens que dans quelques aspects de ressemblance dans la vie du personnage et la personne de Malek HADDAD. En revanche, nous constatons l'absence du "je" narratif. De sorte que la narration est prise en charge par le narrateur comme il décrit le désespoir et le malaise de Khaled Ben TOBEL. A titre d'exemple « *Khaled Ben TOBEL n'appartient plus tout à fait au présent. Au début, il faisait des efforts. Aujourd'hui, les avalanches semblent plus fortes. Quelque chose s'est passée. Il va droit vers la mort.* »⁹⁷. La preuve qui nous pousse à exclure toutes confusions d'autobiographie.

Effectivement nous pouvons inscrire cette similitude dans la vraisemblance ou « *la présentation scripturaire et fictionnelle d'un individu est la réalisation imaginaire d'un être de papier et non pas la manifestation vraie d'une personne.* »⁹⁸

Le Quai aux fleurs ne répond plus est intégré dans les œuvres réalistes. Cela présuppose que les faits réels auront une grande place et que les personnages du roman reflètent des personnages du réel. En fait, ce rapport au réel est explicitement illustré dans le chapitre précédent. Ainsi l'auteur existe par le biais de plusieurs procédés tels que la fonctionnalisation : qui consiste à choisir un fait réel et la transfigurer pour lui donner de l'ampleur romanesque qui le fait pénétrer dans le monde des écrits. Ce qui est illustré par Blanchot dans l'espace littéraire « *l'idée du personnage, comme la forme traditionnelle du roman, n'est qu'un des compromis par lesquels l'écrivain, entraîné hors de soi par la littérature en quête de son essence, essaie de sauver ses rapports avec le monde, avec lui-même* »⁹⁹.

Cela implique qu'il n'existe qu'une mince frange entre la fiction et son référent. En d'autres termes, même si l'auteur n'existe pas explicitement dans son roman, sa psychologie apparaît inévitablement au niveau du dialogue interne dit par les personnages. En fait, la psychologie de Malek HADDAD dans notre casse manifeste clairement chez le personnage Khaled BEN TOBAL.

De ce fait, le début de cette analyse du personnage annonce une hypothèse que nous allons justifier plus tard dont l'objet d'étude sera de mettre en parallèle les traits caractérisant le personnage principal du roman Khaled ben TOBEL avec ceux de la personne de Malek HADDAD.

⁹⁷ M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R.Julliard, Paris, 1961, p.37.

⁹⁸ Jean-Philippe Miraux, *Le personnage du roman*, (Genèse, continuité, rupture) Nathan, Paris, 1997, p.7.

⁹⁹ BLANCHOT (M), *L'Espace de la littérature*, Gallimard, Collection 'Idée', Paris, 2005, p.19.

En appuyant sur ce principe : « *la psychologie a pendant une langue période, fait porter surtout l'accent, dans l'analyse du lien social, sur la recherche de similitude...* », ¹⁰⁰ nous réalisons notre objectif, celui de dissocier les éléments composantes de l'identité de ces deux sujets qu'elles illustrent la ressemblance entre l'être de papier et l'autre réel.

Le tableau ci-dessous manifeste bien le phénomène de vraisemblance existant dans le roman.

• **Tableau illustratif de la vraisemblance : auteur / personnage**

	Malek	Khaled
Lieu de naissance	Constantine	Constantine
Compétences linguistique	Poète écrivain	Poète écrivain
Métiers	Directeur de la culture au ministère de l'information. Conseiller technique dans la production culturelle en langue française. Secrétaire de l'union des écrivains algériens	
Voyages	La France, URSS, Egypte, Inde	Exilé en France
L'exil	Exilé en langue française	Exilé en France
Le drame linguistique	Un malaise vis-à-vis de la langue française	Drame linguistique à cause de son écriture en langue française
Le silence	Mutisme et arrêt d'écriture de la langue française	Le silence est son royaume
La solitude	Orphelin de lecteurs	Orphelin de lecteurs et des amis
La mort	Suicide littéraire	Suicide dans une voie ferroviaire.

¹⁰⁰Marc Edmond, *Psychologie de l'identité*, Paris, 2005, p.159.

II-Quête d'analogie : auteur / personnage :

Partant de son point de vue de Blanchot et nous appuyant sur la vraisemblance figurée dans le tableau précédent, nous essayons de pénétrer profondément la psychologie de Malek HADDAD afin de dégager les images nettes où s'inscrivent ses sentiments, et ses comportements dans le roman à travers son héros Khaled BEN TOBAL .

A la lumière des études qui montrent : « *le rapport étroit entre le sentiment dissimilitude et de l'attraction interpersonnelle* »¹⁰¹, nous avons constaté que Malek HADDAD a voulu par son écriture construire un univers propre à lui dont leurs personnes sont leurs semblables et cela réalise sa satisfaction.

D'ailleurs, ce phénomène de chercher les semblables est justifié psychologiquement comme ainsi « *les participants expriment très souvent qu'ils se sentent plus à l'aise, plus assurés de ce qu'ils sont quand ils ont le sentiment qu'il y a quelqu'un dans le groupe quelqu'un qui lui ressemble , avec qu'ils partagent les mêmes opinions , les mêmes valeurs , les mêmes goûts ou les mêmes réactions* ». ¹⁰²

L'un des éléments qui détermine l'identification à un groupe : les choix linguistiques. En effet, « *la langue est donc plus que « le véhicule » d'une identité* »¹⁰³. De ce point de départ, nous mettons l'accent sur les caractères majeurs de Malek HADDAD et son représentant fictif. Ainsi, les attitudes, les comportements, et les sentiments sont mis en parallèle et illustrés par des exemples tirés de l'histoire et d'autres du roman lui-même.

II-1 Attitudes (vision du monde) :

L'étude profonde du récit permet au lecteur de découvrir la vision du monde partagée entre ces deux êtres. Ce qu'est apparu dans ces propos sous la langue de Khaled :

il y'a un tas de gens qui pensent qu'écrivain est nécessaire à la vie et à la survie d'une communauté en lutte. La belle erreur, c'est une erreur, mais elle très belle. Les écrivains n'ont jamais modifié le sens de l'histoire [...] Les écrivains, romanciers et poètes, les artistes en général, ne sont que des témoins, des témoins et des épiphénomènes.¹⁰⁴

¹⁰¹ Marc Edmond, Op.Cit, p.215.

¹⁰² Ibid, p.235.

¹⁰³ Gilles Ferréol, *Dictionnaire d'Altérité et de relations intellectuelles*, Armond Colin, Paris, 2006, p.159.

¹⁰⁴ M. HADDAD, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, R, Julliard, Paris, 1961, p.26.

Ces mots ne ressemblent – ils pas avec ceux de Malek HADDAD dans une situation d'arrêt d'écriture?. Il disait en 1963 : « mais l'Algérie avait alors plus besoins d'instituteurs que de poètes »¹⁰⁵.

II-2 Patriotisme et humanisme

Le déclenchement de la lutte de libération nationale a mobilisé les sentiments de patriotisme chez Malek HADDAD .Ainsi, il trouve son rôle de chantre de la tribu. En fait, la prise de conscience nationale et politique s'est progressivement manifestée d'où il prend le fardeau de représenter ceux qui ne pouvaient plus agir « *qui donc parlera pour les muets, pour les opprimés et les faibles. Si ceux –là qui se taisent furent investis par la parole.* »¹⁰⁶

Dans ce contexte, on peut intégrer les écrits de Malek HADDAD revendiquant la paix et la justice universelle. D'ailleurs, notre auteur exprime sa solidarité avec le peuple palestinien et sa fureur par l'agression israélienne du 05 juin 1967 en publiant dans le quotidien AN NASR un poème intitulé GAZA mon âme, ou la gazelle furieuse qui est sans doute le poète lui-même. Malek HADDAD était furieux mais sans haine, sans rancune, s'étonnant simplement que des hommes puissent en tuer d'autres .Ces belles images sont suffisantes pour attester le patriotisme et l'humanisme jusqu'au bout.

De sa part, le personnage Khaled BEN TOBAL illustre dans le roman la hauteur de ses sentiments plutôt que celle de ses idées. En effet, il manifeste son refus, de son désarroi de colonisateur, mais par le biais politique.

Ses écrits étaient dans le sens d'identifier le soi, et d'affirmer l'existence ainsi que la conscience de la réalité amère et le désir de la changer : « Ecrire s y rendre compte », « écrire c'est se rendre compte de sa vie et de celle des autre » (p.56). Khaled BEN TOBAL assume pleinement sa responsabilité de conserver l'identité algérienne : « *il était un patriote. Il était Algérien parce qu'il se savait Algérien. Il était Algérien parce qu'il était Algérien et peu illustrant ce principe d'identité et cette Lapalissade, il se conservait dans sa mémoire.* »¹⁰⁷

Par ailleurs, Khaled BEN TOBAL exprime sa solidarité avec les victimes de la guerre mondiale (Bim-bo, Madame Léonie...) et ceux de la guerre d'Algérie : « *Un tel est torturé, un tel a disparu, un tel est arrêté.* »¹⁰⁸

¹⁰⁵Jean Déjeux, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, Office des publications universitaire, Alger, 1982, p.83.

¹⁰⁶Revu d'expression 11/11 /2002.

¹⁰⁷M. HADDAD ; *le Quai aux Fleur ne répond plus*, R, Julliard, Paris, 1961, p.36.

¹⁰⁸Ibid p.40.

En outre, il exprime son soutien à ceux qui luttent pour l'idéal et la liberté et assume la conséquence de sa position : « *il est solidaire de ceux qui ont raison et parent de ceux qui ont tort* ». « *Quoi qu'on fasse, on est dans le coup pour le bien et pour le mal, pour le meilleur et pour le pire* » (p.33).

II-3 Aliénation et acculturation :

La langue française a été enseignée en Algérie et par conséquent, une aliénation et une acculturation profonde subies ou acceptées y ont pris lieu malgré le refus et la résistance du peuple algérien.

Pour connaître où résident les états d'âme chez Malek HADDAD et son représentant fictif, il est nécessaire d'avoir la définition de ces deux termes.

D'abord l'aliénation est définie par Erich Fromm ou Jürgen Halermas comme étant « une soumission quasi inéluctable du désir à la volonté d'autrui »¹⁰⁹ alors que l'acculturation désigne

... les mécanismes d'apprentissage et de socialisation, l'intégration d'un individu à un environnement qui lui est étranger et, plus fondamentalement, les processus et changement entraînés par des interactions des contacts directs et prolongés entre groupes ethniques différents à l'occasion d'invasions, de colonisations ou de migrations, qu'il s'agisse d'échanges ou d'emprunts d'affrontement ou de rejets, d'assimilation ou d'accommodation de syncrétisme ou de réinterprétation¹¹⁰

En outre, Malek HADDAD a résumé la position de l'écrivain algérien aliéné ou acculturé *même s'expriment en Français, les écrivains algériens arabe, berbère traduisent une pensée spécifiquement algérienne* ». ¹¹¹

Cette conscience d'acculturation apparaît lucidement chez Malek HADDAD qui se trouve devant deux langues, deux cultures, deux façons de penser différentes. Il a eu l'habitude d'affirmer qu'il se sent toujours comme un cheval sur deux époques et deux civilisations.

Certainement, c'est le cas de son héros Khaled BEN TOBAL. Puisqu'il est intellectuel de formation française, un écrivain et un poète exilé, ces sentiments d'acculturation se

¹⁰⁹ Dictionnaire de l'Altérité des relations intellectuelles sous la direction de Gilles Ferréol et Guy Jucquois, Armand Colin, Paris, 2004 p.3.

¹¹⁰ Ibid, p.1.

¹¹¹ Malek HADDAD, *les zéros tournent en rond*, Paris, Maspero, p.32, 37.

manifestent progressivement chez lui. Elles sont issues des politiques coloniales appliquées sur le système d'instruction, ce qui paraît évidemment de ce passage « au pupitre généreux de l'adolescence, deux écoliers se rencontraient pour étudier Bergson et Descartes, pour ignorer le cheikh BEN BADIS et les poètes algériens qui n'ont pas de nom et qui n'ont pas de langue »(p.18).

Néanmoins, Khaled BEN TOBAL oriente et consacre ses écrits au service du combat libérateur pour échapper à cette aliénation. C'est le même trajet emprunté par Malek HADDAD.

Chapitre II :
La langue française chez Malek HADDAD

-La langue française chez Malek HADDAD

I- Malek HADDAD et la langue française :

Il nous semble nécessaire dans ce chapitre d'aborder la question de la langue chez Malek HADDAD, car elle est la cause principale qui le ramène à écrire de façon dont la thématique centrale est la quête de l'identité. En effet, la plus part du temps, ces héros se sentent exilés au milieu des leurs, séparés de leurs parents par la barrière de la langue et de la culture. Par conséquent, il s'impose à eux une vaste quête de la personnalité de la recherche du moi enraciné dans l'histoire.

« *Je suis en exil dans la langue française, car personnellement mon cœur et mon stylo sont sollicités par une seule nostalgie : la langue qu'on parle dans ce que j'appelle avec une triste obstination* »¹¹².

Malek HADDAD dans l'œuvre littéraire de Malek HADDAD, la plupart des critiques ont noté l'omniprésence de ce que l'auteur lui-même appelle « le drame de la langue ». Drame, tragédie sont des termes à notre sens, très proches et greffent dans l'âme de notre auteur un malaise et une souffrance insupportables. Après l'indépendance, le silence de HADDAD était la conséquence d'un malaise insupportable. Mais à quelle époque remonte ce drame ? Quelle est la position de Malek HADDAD vis – à – vis de la langue française et de la littérature algérienne de langue française ? A-t-il raison de se sentir, exilé en son sein ? Y – a-t-il une explication à ce drame linguistique ?

Pendant l'été 1961 Malek HADDAD reçut une invitation de la part du Ministère syrien de la culture et de l'Orientalisme National, afin de parler de la littérature algérienne. Il donna deux conférences devant un public arabe, composé de grand penseur et d'écrivains de talent.

L'intitulé de la première conférence était « *Grandeur et misère de la littérature algérienne de langue française* » et la deuxième « *L'écrivain algérien devant le problème de la liberté* ».

Au cours de ses interventions, HADDAD exprima sa position au sujet de la langue française et son malaise et sa déchirure apparaissaient sur son visage et dans le timbre de sa voix. Il avait exprimé sa désolation de ne pas pouvoir parler en langue arabe, qu'il ne maîtrisait pas¹¹³.

Bien qu'orfèvre dans cette langue, HADDAD déclarait être, ainsi que ses lectures « en exil » dans la langue française. Courageusement, il avoua qu'en tant qu'arabe écrivant pour des arabes, il ne pouvait le faire qu'en français « *Je suis incapable de raconter en arabe ce que je sens en arabe* »¹¹⁴. Plus loin il ajoute « *J'ai songé à ce lecteur idéal, à ce fellah aujourd'hui occupé à d'autre besogne, à ce fellah qui ne me lit pas et pour lequel j'écris, ce fellah d'amour, de colère et de démesure que la nuit coloniale frappe de la plus atroce des cécités : L'Analphabétisme* »¹¹⁵.

Donc, pour Malek HADDAD le « Drame de la langue » est essentiellement celui de la communication avec son peuple. Etre coupé de ce dernier était pour lui sa hantise, son exil intérieur.

¹¹²<http://www.babelio.com/auteur/Malek-HADDAD/88021/citations>

¹¹³Foughali, Badis, 'Malek HADDAD, l'écrivain artiste' de, Ed. Ministère de la culture, 2005, p.25.

¹¹⁴Revue « *La nouvelle Critique* », n°112 ?1960, P.24.

¹¹⁵Revue « *Confluent* », n°47, JanV-Mars1965,p.98.

En fait, c'est un double exil se situant dans la langue française et la langue arabe qui est ressenti tragiquement chez lui.

A cet égard, ses personnages sont des intellectuels frustrés et tourmentés, qui se sentent surtout exilés au milieu des leurs et séparés d'eux par la barrière de la langue.

Sur le plan littéraire, la langue utilisée n'est pas en soi un choix idéologique mais plutôt une arme à utiliser en effet, il déclare « ...elle est devenue un instrument redoutable de libération. C'est en français que j'ai prononcé la première fois le mot *Indépendance* »¹¹⁶

HADDAD estime, qu'outre le fait qu'il a été formé dans la langue française, il n'a jamais cessé de clamer qu'elle n'est pas neutre puisqu'elle véhicule la culture du colonisateur.

Nous pensons que sur ce point, l'auteur a tout à fait raison, car une langue n'est jamais neutre, elle raconte obligatoirement la culture et l'histoire du peuple qui l'a vu naître et la faite prospérer. Si le français privilégie les zones d'influence de la culture française, l'Arabe véhicule nécessairement les valeurs et la culture arabo-musulmane. En ce sens, pour Malek HADDAD on ne parle pas une langue, on la pense, on la vit. Elle détermine et élabore des formes de sensibilité spécifique.

«Le mot *automne*, précise l'auteur, n'a pas la même musicalité, le même contenu en français, en arabe ou en chinois »¹¹⁷

Nous comprenons par- là, que chaque langue exige un comportement précis. Aussi Malek HADDAD dénonce le fait d'avoir été expulsé de sa propre langue, étant donné que la colonisation française avait toujours relégué au dernier plan la langue arabe et l'avait sur plantée par le français. L'écrivain tient à nous préciser :

Je crois que nous sommes condamnés à la langue française à perpétuité (...). Nos amis français s'inquiètent dès que nous abordons le problème de la langue française (...). Ils ont raison, elle est si belle. Je suis sûr que cette inquiétude leur fera mieux comprendre notre attachement et la nostalgie que nous avons pour notre langue maternelle perdue et que les générations qui lèvent ont le devoir de retrouver¹¹⁸

HADDAD reconnaît la beauté de la langue française et son attirance. Nous croyons sérieusement qu'au-delà de son déracinement et du malaise ressenti vis-à-vis de la langue de Molière, il est conscient de cette impossibilité de rester monolingue, dans un monde si grand et où le plurilinguisme demeure inévitable. Il nous confie « *La langue française qu'on le veuille ou non, qu'on l'admette ou non, fait désormais partie de notre patrimoine national* »¹¹⁹

¹¹⁶ « Confluent », Op.cit, p.80.

¹¹⁷ M.HADDAD, *Ecoute et je t'appelle*, Paris, Maspero, 1961, p.11.

¹¹⁸ Malek HADDAD, *Les zéros tournent en rond*, Paris, Maspero, 1961, p.132.

¹¹⁹ Interview dans *Journal El Moudjahid* du 03 juin 1969.

Il ajoute « *la langue française m'a donné mes premières émotions littéraires, a permis la réalisation de ma vocation professionnelle. Il m'est un devoir agréable de la saluer* »¹²⁰. En ce qui concerne sa position vis-à-vis de la littérature algérienne de la langue française, il paraît pessimiste et pense qu'elle n'a pas d'avenir. Il qualifie les écrivains de la langue française de « *Bâtards et princes de bâtards* ».

D'après J.E.Bencheikh c'était dans le but de faire ressortir « *l'ambiguïté dénaturante qui pèse sur leur œuvre et trouve sa cause dans le problème linguistique* »¹²¹. Par ailleurs, HADDAD pense que les écrivains algériens de la langue française restent « *des leçons. Je crois que nous sommes et serons des exemples typiques du gâchis et de l'aberration coloniale* »¹²². Tout simplement, car ils s'écrivent dans la langue de l'ennemi et lui ressent cela comme trahison vis-à-vis de ces siens.

Discrètement, après l'indépendance, HADDAD décide de se taire et cela n'a pas eu l'adhésion d'un bon nombre d'écrivains. Il faut savoir qu'il fut écarté par l'idéologie délirante de l'époque (1962-1965). Contraint au chômage, il vécut dans le dénuement et pour survivre, il travailla pour la R.T.A et la générosité de ses amis l'aida à supporter cette dure étape de sa vie. Nous estimons que la position de Malek HADDAD est contradictoire. Tantôt, il semble déchirer par son utilisation de la langue française, comme outil d'expression, tantôt il la loue son rapport à la langue française nous semble ambigu. Ce qui est confirmé par Rachida Simon dans sa thèse « *...Le rapport à une langue autre, tel qu'il est vécu par ces écrivains (de langue française) occupe de manière symptomatique l'espace de leurs œuvres et situe leur écriture dans une zone ambiguë, entre attirance et répulsion, parfois entre amour et haine et qui tourmente leur parole.* »¹²³

Oui, la parole de Malek HADDAD auteur d'expression française, est celle d'un homme tiraillé entre deux pôles ; Le Maghreb et l'Europe, deux langues, deux cultures, deux façons de penser. Situation conflictuelle lourde de drames. N'a-t-il pas confié à ses lecteurs par la voix de l'un de ses personnages « *L'histoire a voulu que j'ai été à cheval sur deux époques, sur deux civilisations* »¹²⁴.

L'auteur a conscience de son acculturation et il se doit d'assumer sa double appartenance. Il se peut qu'il éprouve de la culpabilité envers sa patrie. Ecrivain en français, il ressent cela comme une trahison. Il l'avoue dans son roman *Le quai aux fleurs* ne répond plus :

« *Dans les romans, on améliore. On embellit. On triche. En fin de compte, c'est une manière de s'excuser* ».¹²⁵

¹²⁰Thèse de Djamel Ali-Khoja, *L'itinéraire de Malek HADDAD*, p.78.

¹²¹M. HADDAD, « *La liberté et le drame de l'expression chez les écrivains Algériens*, in *confluent*, n°47, pp.07-17

¹²²M. HADDAD, « *Grandeur et misère de la littérature algérienne* », in *An-Nasir* n°3,4,5,6,7 février 1966.

¹²³Rachida Simon, La poétique « *du liseron Epineux* » *Mystique et écriture chez Mohamed Dib*, TDE ?2002 ? P.214.

¹²⁴L'élève et la leçon, op.cit,p64.

¹²⁵*Le Quai aux Fleurs*, op.cit,p.36.

Dans ce même roman, il nous livre son angoisse et sa peur pour son avenir d'auteur s'exprimant dans la langue du colonisateur. En empruntant la voix d'un journaliste Suisse, il s'interroge « *D'après vous quelle place aura la langue française dans l'Algérie de demain ?* ». ¹²⁶

La question de la langue chez Malek HADDAD, a réveillé en nous une série d'interrogation auxquelles, nous ne sommes pas prêts de trouver une réponse. Nous préférons laisser cela aux sociolinguistes et aux psycholinguistiques. Ecrire dans la langue de l'autre implique-t-il de ce perdre soi-même ? Est-on moins algérien moins nationaliste parce qu'on s'exprime en français plutôt qu'en arabe ? D'un autre côté, on ne s'exprimant pas dans la langue maternelle, peut-on réellement parler et toucher son peuple ? Peut-on exprimer l'âme des gens dans la langue qui n'est pas la leur ? Pour cette dernière question nous osons dire oui et Malek HADDAD en est la preuve avec tant d'autres écrivains algériens d'expression française comme : Mohamed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Henri Kréa.

Comme disait Charles Bonn : « l'aliénation, encore appelée par certains acculturation, est pointée, sur fond de guerre et d'engagement nationaliste, sur un mode lyrique par Malek HADDAD dans son célèbre recueil poétique *Le Malheur en danger* (1956) ou dans ses romans, dont *Le quai aux fleurs ne répond plus* (1961) est le plus connu ». ¹²⁷

II- La langue comme forme d'exil :

On sait que le thème de l'exil occupe une place importante dans la littérature maghrébine de langue française. Sans doute les analyses littéraires ont-elles assez exploité les deux phrases célèbres de Malek HADDAD : « *La langue française est mon exil* » et « *Je suis moins séparé de ma partie par la Méditerranée que par la langue française* » pour décrire ce qu'on a appelé « *le drame de la langue* », « *le déchirement linguistique* », voire « *l'aliénation* » des écrivains maghrébins de langue française. Mais il me semble qu'il faut bien situer les propos de HADDAD dans leur contexte historique : la Guerre d'Algérie battait son plein, et le contexte était propice à de telles déclarations. La littérature maghrébine a beaucoup évolué depuis dans ses thématiques, ses approches et ses formes esthétiques. C'est une littérature qui ne veut pas qu'on l'enferme dans un cloisonnement thématique plus qu'appauvrissant.

Dans le même contexte mais sous un autre angle, Kateb Yacine a considéré la française comme un « *butin de guerre* ». A la question : « *pour désaliéner l'Algérie, faut-il rejeter le français* », il répondait ceci : « *Non...L'identité n'est pas un rejet. Le français nous appartient* ». Il est clair que, pour Kateb, même si le français a été introduit par la colonisation, il nous appartient, à nous Maghrébins. Et c'est aussi en l'utilisant que nous pouvons exprimer nos désirs, nos identités, accomplir notre destin, pour employer une expression de Kateb Yacine.

¹²⁶Chales Bonn, *Maghreb et émigration maghrébine*, p.553

¹²⁷Ibid, p.500.

« *Ecrire en français, c'est presque sur un plan beaucoup plus élevé, arracher le fusil des mains d'un parachutiste ! Ça la même valeur* ».

Pour Mohamed Dib, « *on a parfois besoin de la langue de l'autre pour se découvrir soi-même* ».

Pour nous donner une idée sur le type de discours que les critiques littéraires portent sur la littérature maghrébine de langue française, on prend trois témoignages qui ne sont nullement exhaustifs :

a) « *La littérature maghrébine de langue française est à la fois refusée par son public naturel, parce que se servant d'une langue qui est celle de l'Autre, et valorisée, peut-être grâce au regard de l'Autre justement.*»¹²⁸

b) *Ecrire dans la langue de l'Autre et faire sienne cette même langue est, certes, une situation inconfortable pour un écrivain quand la langue de son pays est une langue aussi prestigieuse et riche que l'arabe, mais la littérature a cela de profond qu'elle nous donne à découvrir nos semblables, nos frères, bien que la langue qui la porte soit un pays qu'elle habite*¹²⁹

c) *Disons-le tout net : la littérature maghrébine de langue française n'est pas une affaire d'Européens. Elle exige un point de vue interne, intime, que seule peut apporter l'appartenance, de naissance et par héritage de sang et de culture, à une communauté spécifique. Grâce à elle, le Maghreb nous parle enfin de l'intérieur, il se dévoile, il se révèle, avec une franchise, une liberté, une impudeur même que l'usage d'une langue autre souvent favorise, ses souffrances ses rêves, ses fantasmes, ses secrets.*¹³⁰

L'exil peut être aussi générateur de connivences, de croisements et d'enrichissements mutuels. Dans l'exil, il y a certes l'éloignement mais il y a aussi l'errance. Celle-ci mène vers l'autre, refuse les espace clos et rejette les identités sclérosées.

Défendre l'identité plurielle du Maghreb, c'est reconnaître la diversité qui fait son originalité. Et cela n'est concevable qu'en étant tolérant et ouvert sur autrui. Comme toute production de l'esprit libre, l'œuvre littéraire est soumise à cette règle. Personne n'a le droit de limiter ou fixer les frontières de la création, fût-ce au nom du principe de l'authenticité de la langue dans laquelle il écrit. Il faut qu'on accepte enfin au Maghreb que les vérités puissent être différentes. Et c'est de cette façon qu'on aidera à lutter contre la menace qui pèse sur la liberté de création littéraire.

¹²⁸Charles Bonn, 1985, p.7.

¹²⁹Tahar Bekri, 1994, p.235.

¹³⁰Jacques Noiray, 1996, p.9.

Tirailé entre l'Occident et l'Orient, deux langues, deux cultures, deux façons de penser, Malek HADDAD vit un conflit inextricable ; conflit qui prend des proportions dramatiques chez ce poète. Dans l'élève et la leçon, il fait dire à l'un de ses personnages :

"L'histoire a voulu que j'aie toujours été à cheval sur deux époques, sur deux civilisations."

Cette attitude révèle chez l'auteur la conscience de l'acculturation ; il s'agit pour lui d'assurer lucidement cette double appartenance. *"Ainsi, le conflit provoqué par le choc des deux cultures frise l'angoisse"*, estime le quotidien El Watan. Les personnages de Malek HADDAD sont des intellectuels qui rendent hommage aux militants et aux combattants et honorent les martyrs.

Ses héros se sentent exilés au milieu des leurs, séparé de leurs parents par la barrière de la langue et la culture. Désillusionnés, il s'impose alors à eux une vaste quête de la personnalité, la recherche d'un moi enraciné dans l'histoire et projeté vers un avenir meilleur, *"l'espoir d'un nous national, intégré dans le concert universel"*. En ce sens, même s'exprimant en langue française, les écrivains algériens d'origine arabo-berbère traduisent une pensée spécifiquement algérienne.

Pour Abdelkebir Khatibi (Le Roman maghrébin), « ses romans constituent des poèmes impressionnistes, traversés de temps en temps par des déclarations patriotiques et nationalistes.

(...) Son œuvre reste accrochée à une coquetterie du langage et le roman devient une sorte de causerie, un ensemble de réflexions variées sur ses obsessions ».

Malek HADDAD prend conscience d'un état de fait auquel il se résigne, faisant foi au réalisme historique. Le conflit exacerbé pousse à la révolte tant est grande l'inadéquation entre l'humanisme drainé par la langue française et le colonialisme véhiculé par la même langue...

L'œuvre de Malek HADDAD est une quête du « moi pensant sentant agissant », selon l'expression de Ghani Merad ; d'où un retour aux racines pour marquer l'opposition à l'autre. Il s'agit d'un simple cheminement à travers l'histoire et la sociologie pour redécouvrir le tronc commun symbolisant le groupe, tronc caché par les diverses greffes imposées par les vicissitudes historiques. L'aliénation n'est pas seulement vécue par Malek HADDAD, mais également par les auteurs algériens de sa génération.

On retrouve dans leurs œuvres le thème l'aliénation de l'intellectuel déchiré entre son Orient « natif » et l'Occident « adoptif ». Avec le déclenchement de la lutte de libération nationale, le poète Malek HADDAD retrouve son rôle historique de chanteur de la tribu. C'est sa quote-part à la révolution pour échapper à cette aliénation et se découvrir un « quant à soi ethnique », pour se forger une appartenance.

La prise de conscience nationale et politique s'est manifestée progressivement chez lui. Ainsi, Malek HADDAD avait fait sienne la maxime de Léon Bloy : « Qui donc perlera pour les muets, pour les opprimés et les faibles si ceux- là qui taisent furent investis par la parole ». Ce qui explique sans

doute qu'il eût été classé par les critiques dans littérature de combat orientée contre la présence coloniale européenne quoi qu'il eût mauvaise conscience de ne pas porter les armes.

A cet égard, ses personnages sont les intellectuels qui rendent hommage aux militants et aux combattants, et honorent les martyrs. Ses héros se sentent exilés au milieu des leurs, séparés de leurs parents par la barrière de la langue et la culture. Désillusionnés, s'impose alors à eux une vaste quête de la personnalité, la recherche d'un moi enraciné dans l'histoire et projeté vers un avenir meilleur « *l'espoir d'un nous national, intégré dans le concert universel* » ; en ce sens, même s'exprimant en langue française, les écrivains algériens d'origine arabo-berbère traduisent une pensée spécifiquement algérienne.

S'agissant de la langue française, Malek HADDAD a été l'un des rares écrivains algériens à avoir été déchiré parce qu'il avait fallu écrire, selon son expression, dans la « langue de l'ennemi » et parce que sa grand-mère ne pouvait le lire. Cette question se fait d'autant plus aiguë, lorsqu'il écrit dans les zéros tournent en rond (essai) : « Voilà presque 30 ans ou plus que de notre première ardoise remise à la correction de notre institutrice à nos manuscrit remis à nos éditeurs, nous écrivons le français, nous étudions le français et nous diffusons par le truchement de la langue française notre pensée »¹³¹.

Malek HADDAD répond lui-même à cette interrogation :

Puisqu'il y a un problème, il doit y avoir une issue. Mais qu'on ne se fasse pas d'illusions, si nous sommes l'explication de ce problème, nous n'en sommes pas la solution...notre utilité est indiscutable. Nous resterons comme des leçons. Je crois surtout que nous sommes et serons des exemples typiques du gâchis et de l'aberration coloniale.¹³²

Mais pour comprendre Malek HADDAD, ou tenter de comprendre le pourquoi d'un tel geste, sachant ce que coûte à un poète de cesser d'écrire, ce qui est en somme un " suicide", c'est de replacer dans un contexte bien précis l'attitude de Malek HADDAD .

L'avènement de l'indépendance de l'Algérie, débarrassée enfin du joug colonial ; donc cette répulsion du fait français surtout la langue ressentie par certains comme un prolongement de la colonisation (surtout à cette époque) et surtout le fait que Malek HADDAD n'a pas pu, à l'instar d'autres écrivains, se reconvertir à la langue arabe.

C'est vrai que la littérature maghrébine a beaucoup évolué depuis, dans ses thématiques, dans ses approches et les mentalités aussi ont évolué. Ecrire aujourd'hui dans la langue française est devenu un fait anodin, non ressenti comme un quelconque malaise mais comme un moyen technique de véhiculer ses idées et ses émotions.

Rejoignant en définitive ce que disait justement Malek HADDAD : " Nous écrivons le français, n'écrivons pas en français ".

¹³¹ <http://www.babelio.com/auteur/Malek-HADDAD/88021/citations>

¹³² Ibid.

Conclusion Générale

-Conclusion générale

L'œuvre de Malek HADDAD « *le quai aux fleurs ne répond plus* » exprime la position et la souffrance de l'écrivain algérien de la langue française. Il affirme : « *je suis ramène moi-même à cette grande nostalgie orphelin de lecteurs, être lu par les lecteurs que je voudrais et dans la langue de mes ancêtres, je traînerai cette impuissance durant toute ma vie...* ».

Cette écriture qui rend HADDAD à être « *Orphelin de lecteurs* » d'après lui, n'est que l'expression de l'impuissance de la parole écrite. Pour l'auteur : « *le silence n'est pas un suicide, un harakiri. Je crois aux positions extrêmes j'ai décidé de me taire : je n'éprouve aucun regret, ni aucune amertume de poser mon stylo ?* ».

En outre, ce roman « *le quai aux fleurs ne répond plus* » est le dernier roman de Malek HADDAD, publié en 1961 (un an avant l'indépendance) par le quel, il met fin à son exil linguistique et il choisit de se taire. Pour lui, la liberté et l'indépendance sont responsables de rendre la valeur et la possession de la langue nationale (Arabe). Ainsi, dépasser la solitude silence et cesser de voir des écrivains algériens de langue française, selon lui : « ainsi que certains artistes du cinéma muet ont dû disparaître, abandonner leur place devant le cinéma parlant, en Algérie, les écrivains de ma génération et de ma formation devront un jour ou l'autre à brève ou longue échéance, mais de toute manière céder la place à des écrivains Algériens d'expression orale et se contenter d'être traduits dans leurs propre pays.

Nous sommes des écrivains Algériens en exil dans la langue française. Car il n'y a pas de problème littéraire en Algérie, il n'y a qu'un problème politique. Avec l'indépendance, avec l'affirmation de langue arabe, avec la destruction de l'analphabétisme, les lecteurs de demain liront en arabe des livres en arabes ¹³³

En somme, on peut considérer le roman comme une histoire de l'échec :

- ✓ L'échec d'une amitié historique entre le héros Khaled et son ancien ami Simon ;
- ✓ L'échec d'une quête amoureuse (le projet de Monique envers Khaled) ;
- ✓ L'échec d'un mariage (Ourida trompe son mari Khaled et meurt tuée au bras d'un lieutenant)

Notre objectif de départ est de montrer le fonctionnement de l'œuvre HADDADienne par l'étude analytique de son dernier roman centrée d'une façon directe sur les personnages dont leurs constructions sont intimement liées à la lisibilité du roman.

Ainsi, notre étude sémiotique et psychologique a traité les différents actants de l'histoire à travers ce concept « le personnage » en ajoutant une analyse thématique et spatio-temporelle dans l'œuvre *le quai aux fleurs ne répond plus*.

¹³³ *Le problème de la langue dans la littérature maghrébine contemporaine colloque dirigé par Malek HADDAD et reproduit dans Confient n°47-48-49 1965.*

Nous trouvons que le personnage du roman nous offre la possibilité de construire notre interprétation et de rêver multiples fois car le personnage est l'univers spécifique où se manifeste l'idéologie du sujet producteur. Il est le lieu de l'expérience subjective mais aussi, il dépend des besoins du lecteur car l'auteur transmet un message qui mérite du lecteur comme il est son propre mérite.

A partir de l'étude de la construction des personnages, leurs portraits physiques, moraux et sociaux, nous les relierons avec le contexte historique dans lequel se produit le roman ou nous nous retrouvons d'une manière ou d'une autre face à la vraisemblance.

En ce sens, chaque personnage représente une entité qui a une vision symbolique. A titre d'exemple : le personnage Khaled BEN TOBAL représente sur le monde symbolique une communauté d'intellectuels algériens qui ont été exilés durant la guerre de libération nationale.

Ensuite, Monique étant une étrangère signifie bien une situation réellement vécue nommée « *le mariage mixte* » et Ourida symbolise toutes les femmes qui furent les victimes du pire du colon et de sa politique. De plus, la voiture, la villa, les métiers et les séjours ; tous ces traits contribuent à représenter la figure d'une personne attachée à la cour prestigieuse de Simon GUEDJ.

Cette référence au réel se manifeste extrêmement chez le personnage principal, « *Khaled BEN TOBAL* », ce héros auteur est comme le porte-parole et des pensées et de la position, il est un intermédiaire entre la narration et la réalité de l'auteur. Car ce dernier a été le témoin de sa société vivant dans un pays colonisé, de l'exil en France, qu'il connaîtra dès 1954 et enfin le citoyen-écrivain a également été l'observateur des modifications issues de la jeune indépendance. Nous éclaircissons en détails la ressemblance de héros Khaled BEN TOBAL à l'auteur au point où nous sommes parvenues à déduire que le roman est une quête de soi puisqu'il rend compte à la présentation psychologique de l'auteur, de même quelques aspects de sa vie sociale.

Sous un autre angle, nous remarquons que le narrateur attribue à Khaled BEN TOBAL un statut considérable par la somme des rôles qu'il a une : il est le plus nommé, le plus qui rencontre les autres personnages, le plus qui porte la parole tout au long du roman comme il est le plus pathétique du fait des malaises, les amertumes qu'il affronte dans sa vie. Cette présentation émouvante provoque chez nous dès le début les sentiments de fraternité et de solidarité envers lui.

En revanche, la guerre et ses effets négatifs sur le poète (c'est la cause principale de son exil, et la combustion de ses poèmes patriotiques) ; concernant les autres personnages voir les

autres pays, viennent identifier notre haine à la violence quoi qu'elle est son champ de bataille.

Nous espérons à partir de ce modeste travail ouvrir les voies à d'autres chercheurs pour l'application des approches psychologiques sur les œuvres Maghrébines d'expression française car ces derniers requièrent un intérêt et une étude spécifique, mais malheureusement elles restent modestement traitées.

Bibliographie

-Bibliographie :

-le corpus :

1. Malek HADDAD, *le Quai aux Fleur ne répond plus*, Édition René Julliard, Paris, 1961.

-autres ouvrages du Malek HADDAD:

1. Malek HADDAD, *l'élève et la leçon*, Julien, Paris, 1960.
2. Malek HADDAD, *Ecoute et je t'appelle*, Maspero, 1961.
3. Malek HADDAD, *Les zéros tournent en rond*, Paris, Maspero, 1951.
4. Malek HADDAD, *'pourquoi des roman?', lettres française ; 11déc 1958*, université de Rouen.
5. M. HADDAD, *Le malheur en danger*, Paris, Le Neuf, 1956, p.33-34

-ouvrages théorique :

1. A Florence, 1960, *Le roman maghrébin*.
2. Benachour Nedjma ; *Dire Constantine ou la Dernière impression, spécial colloque Malek HADDAD*.
3. BLANCHOT (M), *L'Espace de la littérature*, Gallimard, Collection 'Idée', Paris, 2005.
4. C. Achour et S.Rezzoug, *convergences critiques*. Office des publications universitaires, Alger, 1990.
5. Carole Tisset, *Analyse linguistique de la narration*. (analyse. méthode. outils). Edition Cécile G.EIGER, juillet 2000 .
6. Charles Bonn, *Littérature maghrébine d'expression française*, EDCEF.
7. Charles Bonn, *Maghreb et émigration maghrébine*.
8. Christian Achour, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, ENPA-BORDRAS, Paris 1990.
9. Eric Bordas, *Littéraire*, Armond, Colin, Paris, 2005.
10. Foughali, Badis, 'Malek HADDAD, *l'écrivain artiste* 'de, Ed. Ministère de la culture, 2005.
11. Gerrard Genette, *Seuils*, Ed. Du Seuil, Paris, Février 1987.
12. Ghani Mrad, *la littérature algérienne d'expression française*, Edition Oswald, 1976.
13. Henri MITTERRAND, *Le discours du roman*, Paris, éditions PUF, 1980.
14. Jacques Fontanelle, *sémiotique et littérature, Essai de méthode, presses universitaires de France*, Janvier 1999.
15. Jean Déjeux, *La littérature maghrébine d'expression française*, P.U.F 1992.
16. Jean Déjeux, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, Office des publications universitaire, Alger, 1982.
17. Jean Philippe-Miriaux, *le personnage du roman*, édition Nathan, 1997.

18. Jean-Philippe Miraux, *Le personnage du roman*, (Genèse, continuité, rupture) Nathan, Paris, 1997.
19. Marc Edmond, *Psychologie de l'identité*, Paris, 2005.
20. Mitterrand ; *Le discours du roman*, cite par Ben Achour Nedjma dans *Constantine et ses*
21. Oswald Ducrot, tsvstan Todorov, Dictionnaire encyclopédique des sciences de langues, Edition du Seuil, Paris 1972.
22. Philippe Lejeune, *le pacte autobiographique*, collection poétique. Edition du Seuil, Paris, 1975.
23. Rachida Simon, La poétique « *du liseron Epineux* » Mystique et écriture chez Mohamed Dib, TDE , 2002.
24. Taher Bekri, M. HADDAD. *L'œuvre romanesque*, pour une poétique de la littérature maghrébine de langue française.
25. Vaillancourt LUC. *La rhétorique des titres chez Montaigne*. Paris, Ed : Revue d'histoire littéraire de la France, 1997.
26. Yves REUTER, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, éditions Bordas, 1991.

-Les articles :

1. Condensé de l'article de Z. Mardini dans Achchàb 21 Avril 1979
2. HADDAD et reproduit dans *Confluent* n°47-48-49, 1965.
3. HADDAD Malek ; « *Grandeure et misère de la littérature algérienne* », in An-Nasr n°3,4,5,6,7 février 1966.
4. HADDAD Malek; *article paru dans le journal An-Nasr : Une clé pour Constantine*, le 4 Janvier 1966.
5. HADDAD Malek; *basculer dans le gouffre ; article paru dans le journal An-Nasr*, le 07/01/1966.
6. Interview dans Journal *El Moudjahid* du 03 juin 1969.
7. Janvier 1994, Université Constantine, *Revue de l'Institut des langues étrangères*.
8. L'Action 16-17 Janvier 1972
9. L'expression, 20-12-2006
10. Le problème de la langue dans la littérature maghrébine contemporaine colloque dirigé par Malek Liberté, 3 Juin 2004
11. M. Salah CHEHAD, « *Le poète funambule* », in Expressions, revue de l'institut des langues étrangères, Janvier 1994.
12. Revu d'expression 11/11 /2002.
13. Revue de l'expression, 11 novembre 2002.
14. Revue « *La nouvelle Critique* », n°112, 1960.

-Dictionnaires :

1. Dictionnaire de l'Altérité des relations intellectuelles sous la direction de Gilles Ferréol et Guy Jucquois, Armand Colin, Paris, 2004
2. Dictionnaire Encyclopédique *le petit Larousse illustré*, Larousse, Paris, 1994.
3. Gilles Ferréol, *Dictionnaire d'Altérité et de relations intellectuelles*, Armand Colin, Paris, 2006.
4. *le petit robert*, nouvelle édition, revue corrigée et mise à jour en 1990.
5. Surcot Oswald, Todorov Tzvetan, dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, Paris, 1972; Ferréol Gilles, Jucquois Guy, *dictionnaire de l'Altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, 2004.

Sitographie :

- <http://www.wanadoo.dz/information/melh-el-blec>

- <http://dz.it.free.fr/HADDAD.net>

- <http://www.babelio.com/auteur/Malek-HADDAD/88021/citations>

Résumé :

Ce travail de recherche qui s'intitule 'Question identitaire à travers l'étude du personnage dans « *Le Quai aux Fleurs ne répond plus* » de Malek HADDAD son objectif est de démontrer le fonctionnement de l'œuvre HADDADienne par l'étude analytique de son dernier roman basée d'une façon directe sur les personnages.

Nous analysons cette œuvre sur les cotés sémiotique et psychologique donc nous appliquons les deux approches : sémiotique et psychologique

L'étude sémiotique et psychologique des personnages, nous aide à traiter les différents actants de l'histoire à travers le concept de « personnage »

A partir de l'étude de la construction des personnages ; leurs évolutions physiques, moraux et sociaux, nous les relient avec le contexte historique dans lequel se produit le roman où nous constatons la vraisemblance entre la vie de l'auteur et celle du personnage principal.

ملخص:

إن دراسة موضوع "التساؤل حول الهوية من خلال دراسة الشخصيات في رواية "رصيف الأزهار لا يجيب لمالك حداد" له هدف و هو إظهار مميزات الرواية الحدادية من خلال دراسة تحليلية لروايته الأخيرة التي تركز بطريقة مباشرة على "الشخصيات".

التحليل المنهجي لهذه الرواية يكون من الجانب السيميائي والنفسي للشخصيات. الدراسة السيميائية والنفسية للشخصيات تساعدنا على معالجة مختلف محركات أحداث الرواية من خلال " الشخصية".

انطلاقاً من دراسة بنية الشخصيات وتطورهم الجسدي والنفسي والاجتماعي وذلك يربطهم بالمضمون التاريخي والذي أنشئت من خلاله الرواية، لاحظنا تشابه بين حياة الكاتب وحياة الشخصية الرئيسية في الرواية.

Summary :

This search is titled question about identity trough characters study in the novel. Flower pavement doesn't respond by Malek HADDAD. This search tries to demonstrate the hadad's novels qualities by studying and analyzing his last novel basing straight on characters.

The analysis of this novel will focus on expression and mental side of characters.

This analysis will help us to study the novel episodes by observing characters shapes and their physical mental and social evolution.

Also, we noticed a resemblance between the author life and that of the novel main character.